

# PRIMEURS

## GROS PLAN



Dorothee Berryman a trouvé sa nouvelle voix: elle délaisse temporairement le théâtre pour la chanson. Page D 3

## DISQUES



Le plus comique des « mononc », Serge Robert, continue de tourner le quotidien à la blague avec « 13 tonnes trash », son dernier album! Page D 5

## DISQUES



Les frères Richard et Martin Petit partagent tout, de leur sens de l'humour au nez qu'ils ont dans le visage!, à une exception près. Si le premier aime faire rire, le second a le goût de la pop! Page D 6

## SCÈNES



Sophie Dion ne pourrait demander mieux: elle jouera tout l'été dans « Homme sur le bord de la crise d'hormones » tout en profitant des douceurs de l'été à Montmagny. Page D 8

# Des chiffres et des lettres

Denis Guedj retrace l'histoire du système métrique dans *Le mètre du monde*

KATHLEEN LAVOIE  
LE SOLEIL

SAINTE-FOY — De la mesure dans l'excès, Denis Guedj? Certainement pas! L'homme aux talents multiples et affirmés — il est mathématicien, historien, écrivain (*Le théorème du perroquet*), professeur, scénariste, cinéaste et dramaturge (!), — pousse toutes ses passions à la limite! Qui plus est, avec un souci d'exactitude à faire pâlir d'envie le scientifique le plus rigoureux!

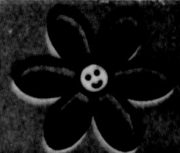
Voir CHIFFRES en D 2 >

ILLUSTRATION ET INFOGRAPHIE: MARC DUPLAIN / LE SOLEIL



Clématites (1 gallon)  
Spirées (2 gallons)

4.99\$



FLORALIES JOUVENCE  
Centre Jardin sympathique



**AQUA... NG WITH YOU THERE**  
**MOTIVE BREATH**  
**T CARD DAY**  
**T COM**  
**BORIS D**  
**BESIDE MYSELF**  
**SECRET LANGUA**  
**FARM ON THE**  
**WE USED**  
**CROSS**  
**WI**  
**AQU**  
**ROOTS TO BRANCHES**  
**BUDAPEST**  
**NG WITH YOU THERE**  
**MOTIVE BREATH**  
**JETHRO**  
**TULL**

**EN VENTE MAINTENANT 692-4672**

**A Leg to Stand On**  
**Tour 2000**

**25 JUILLET à 20 h**  
**à L'AGORA du Vieux-Port**  
**COMM. TÉL. 692-4672 ou 1 800 900-SHOW**  
**www.billetech.com**

**Dévoilez-nous**  
**votre petit coin de paradis**  
**et courez la chance de gagner ce magnifique panier à pique-nique**

D'ici le 16 juin, LE SOLEIL vous invite à partager votre petit coin de paradis avec ses lecteurs. Un endroit peu connu, où vous adorez vous évader pour un pique-nique, un moment de lecture ou un rendez-vous amoureux.

Votre petit coin de paradis ne doit pas être un parc, un village, une forêt au complet. C'est la « petite perle », l'arbre, le banc public, le petit coin pittoresque d'une rivière ou d'un lac.

LE SOLEIL publiera la liste et les photographies des dix meilleures suggestions d'ici le 23 juin, à temps pour vos sorties de la Saint-Jean et du 1er juillet.

**Pour participer:**  
 Envoyez-nous vos suggestions avant le 16 juin en laissant vos coordonnées:  
 • par télécopieur au 686-3374 à l'attention de Gilles Carignan  
 • par courriel à: paradis@lesoleil.com

Le tirage aura lieu le mercredi 21 juin à 11h parmi toutes les suggestions reçues. Une suggestion par personne.

**LE SOLEIL**  
 la vie, mot à mot

## De la créativité dans les mathématiques

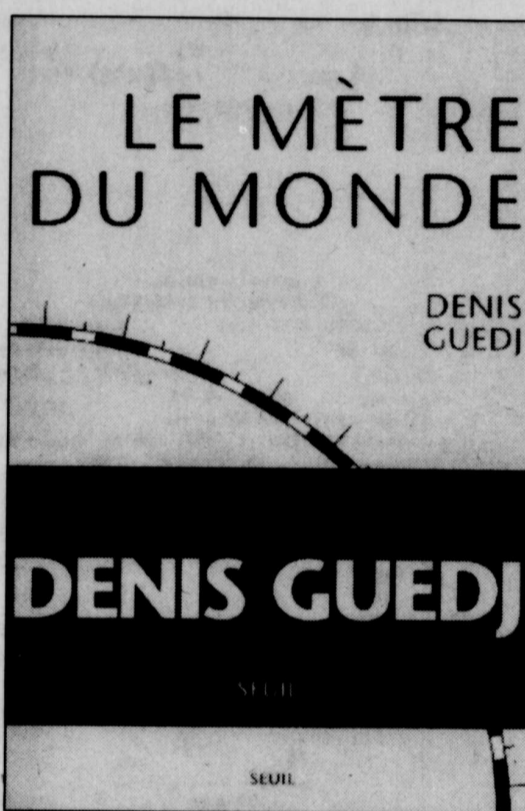
### CHIFFRES

Suite de la D1

Qu'il s'agisse de chiffres ou de lettres, il n'est question, pour Denis Guedj, que d'instruments de compréhension du monde. Entre les deux, il n'y a pas de frontière qui tienne: littérature et sciences appartiennent au même rayon. Son dernier roman, *Le mètre du monde*, retrace la fascinante histoire de l'instauration du système métrique depuis ses tous débuts en 1791.

L'ouvrage a pour cadre la Révolution française. À l'époque existait sur l'ensemble du royaume français une multitude d'unités de poids et de mesures (2000 avaient cours en 1788).

Les seigneurs, qui étaient responsables d'établir ces mesures, se servaient de cette disparité pour exercer un pouvoir très arbitraire sur leur territoire. Devant l'inégalité de la chose et, il faut l'admettre, dans le but d'élever les impôts, Louis XVI convoquent, en 1788, des états généraux qui avaient comme objectifs d'identifier des solutions concrètes au problème... et de les appliquer.



De partout dans le royaume, les doléances ont plu. La population, surtout celle des campagnes, en a profité pour dénoncer la disparité des mesures qui « ouvre la porte à une infinité d'abus qui gênent le commerce », cite Denis Guedj.

Parallèlement, les seigneurs et le clergé se sont opposés à la volonté de la monarchie d'exercer une mainmise sur ce reliquat de la féodalité.

À l'été 1789, les événements se bousculent. Alors qu'à Versailles l'histoire est en train de s'écrire, à Paris, une commission réfléchit sur la question de l'uniformisation des poids et mesures.

En août, l'abolition du système féodal et l'instauration de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen viendront précipiter les choses, retirant leurs privilèges aux seigneurs et faisant de chaque citoyen des hommes libres et égaux en droits. Les principes d'universalité et d'égalité venaient de se répandre à toutes les sphères de l'activité humaine. La naissance de la mesure qu'est la méridienne, suivie de près par celle du mètre, devenaient imminentes et, avec elles, les principes fondamentaux de la mondialisation allaient être mis en place.

**Le mètre du monde, c'est un essai-récit de science politique, de philosophie et de mathématiques**

« *Le mètre du monde*, c'est un essai-récit de science politique, de philosophie et de mathématiques », a expliqué Denis Guedj au SOLEIL lors du Congrès Mathématique 2000, qui se tenait en mai à l'Université Laval.

« C'est à la fois un ouvrage qui comporte plusieurs champs de connaissance et plusieurs acteurs. Pour moi, c'est le comble du bonheur! C'est à la fois romanesque et de la chronique pure. C'est aussi un regard sur la Révolution que l'on a maltraitée et mal traitée au fil de l'histoire. L'image qu'il en reste est trop souvent celle des têtes coupées, alors qu'il s'agissait de l'époque de la fabrication du monde. »

S'il y a un auteur qui pouvait relever un tel défi d'écriture et de recherche, il s'agissait bien de Denis Guedj. D'abord mathématicien, il cumule également les fonctions de professeur de l'histoire des sciences et de mise en fiction des sciences à l'Université Paris VIII. Il a jusqu'à maintenant signé plusieurs essais et ouvrages de fiction (*L'Empire des nombres*, *La gratuité ne vaut plus rien*, *Génis ou le bambou parapluie*), rédigé une série de chroniques mathématiques parue dans *Libération* de 1994 à 1997, écrit et interprété deux pièces pour le théâtre (*Mille et un nombres et des poussières*, *Du point à la ligne*), réalisé *La vie t'en as qu'une pour le cinéma* en 1978, créé un spectacle pour le planétarium de Villette *L'Astrolabe et la Bella*), eu l'idée du premier film de fic-

tion français en Omnimax, *J'écris dans l'espace*, et dirigé une collection de 12 films de fiction sur les mathématiques *Aime comme maths*.

Homme-caméléon par excellence, il s'est surtout fait connaître en 1998, avec *Le théorème du perroquet*, un polar brillant qui expose en

**Le fait d'écrire des romans avec des maths, ce n'est du tout naturel, ça ne se fait pas sans savoir**

filigrane les fondements de la mathématique.

Romancier scientifique? Essayiste romanesque? Le personnage doté d'un certain sens aigu de l'humour — de l'intelligence qui explose, selon lui — échappe aux étiquettes. Tout comme ses œuvres, qui présentent un fascinant amalgame de ses intérêts. Chez Guedj, il n'y a pas de cloison possible, comme en témoigne *Le mètre du monde*.

« Habituellement on fait une séparation entre tout ça. C'est cette séparation que j'ai eu envie de remettre en cause. Parce que c'en est une de fait, pas de théorie. Mon problème, ce n'est pas de prouver que cette séparation ne se fait pas dans ma tête. Le fait d'écrire des romans avec des maths, ce n'est pas tout naturel, ça ne se fait pas sans savoir. Ce qui est tout naturel pour moi, c'est que ce ne soit pas une violence. »

### PROFANES ET INITIÉS

Nulle intention, chez Denis Guedj, de démocratiser la mathématique par le roman, ni même de prôner la supériorité absolue de cette discipline. À ses yeux, les sciences ne sont qu'une autre façon de comprendre le monde. Et pas nécessairement la meilleure. Il n'hésite d'ailleurs pas à se référer à ses connaissances philosophiques et historiques pour expliquer des phénomènes qu'il ne peut exprimer autrement. Voilà également pourquoi ses romans s'adressent à tout le monde. Profanes et initiés.

« Ce n'est surtout pas pour les gens qui ont de la difficulté avec les mathématiques. C'est d'ailleurs pour ça que ça marche. Parce qu'ils ne sentent pas de volonté de leur apprendre des trucs », soutient Denis Guedj, dont les écrits ont également reçu un accueil favorable au sein de la confrérie mathématicienne.

Denis Guedj croit qu'il existe, dans toute forme de discipline intellectuelle, une créativité possible. La mathématique n'y échappe pas.

« Les sciences demandent de la créativité. À partir de là, je crois qu'il peut y avoir une créativité mathématique. Cela dit, je refuse de mettre les sciences au-dessus ou au-dessous de quoi que ce soit. Je suis contre les hiérarchies. Je ne trouve pas quelque chose d'intéressant parce qu'il est « mieux ». Il y en a qui éprouvent de l'intensité en voyant un match de foot. Moi, mon émotion est directement liée à la création humaine. Je fais des objets qui ont pour première fonction de m'éveiller. »

Pourquoi, alors, cette mathématique omniprésente, ces formules consacrées et ce vocabulaire numérique? « J'ai l'impression, avec les mathématiques, de pouvoir dire mieux ce



que je ne pourrais dire sans ce matériau de compréhension. Des fois, ça marche. Des fois, ça ne marche pas. Je n'ai pas de grille d'écriture. Je n'essaie pas de mathématiser ou de formuler le quotidien. Avec le réel, j'essaie d'impliquer les maths, pas de les appliquer », a-t-il affirmé.

Et l'écriture dans tout cela? Peut-elle elle aussi répondre aux impératifs scientifiques?

« Il y a dans la façon que j'ai de bâtir une histoire, quelque chose de la façon de créer une théorie. Dans un roman, je suis pour la cohérence. Pour un écrivain, la contradiction, c'est toujours un bonheur, parce que ça vous oblige à inventer. Quand je fais un livre, ce que je trouve le plus génial, c'est tout ce qui arrive et qui n'était pas prévu. »

Prochain projet? Un film sur la cartographie. Il n'y connaît pas encore grand-chose, mais il en verra le bout, comme pour le reste. Il y aura peut-être aussi un retour au théâtre... « C'est ma façon de ne pas faire des trucs qu'avec mes neurones! »

# Le jazz et moi

Dorothee Berryman se consacre à son autre voix

PIERRE-PAUL NOREAU LE SOLEIL

Après des études en lettres à Laval, Dorothee Berryman a choisi de devenir comédienne, sur un coup de cœur. Elle a eu le succès que l'on sait. Trente ans plus tard, c'est cette même impérieuse tentation de se lancer à l'aventure qui lui vaudra d'enregistrer son premier disque de jazz cet été, sous le bienveillant parrainage de Guy Cloutier.

«**J'** aime tellement chanter que je me suis dis, pourquoi pas. On verra bien ce que ça va donner», expliquait-elle la semaine dernière en entrevue promotionnelle, en vue de ses trois soirs à la Maison de la Chanson, mercredi, jeudi et vendredi.

« Mais je ne voulais pas m'embarquer dans quelque chose de compliqué avec un producteur, une maison de disques, un publiciste... Avant de penser à ça, de toute façon, faut pratiquer. Tout ce que je voulais, c'était de me retrouver sur une scène avec des musiciens et chanter. Alors je disais à mes amis: "Je vais faire une Woody Allen de moi!" [le cinéaste étant également un maniaque de jazz qui joue de la clarinette sur de petites scènes à l'occasion]. »

Trouver une petite boîte sympathique pour offrir un spectacle intimiste, c'était simple à New York, avait-elle constaté au moment où, comme boursière, elle y avait étudié et fréquenté les boîtes de jazz en 1990. Mais c'était beaucoup moins évident à Montréal.

Le Sofa l'a finalement accueillie. Et ces quatre dimanches de l'automne 1998 se sont prolongés jusqu'à douze! « J'étais là incognito. Et ce sont les gens qui m'ont fait ce cadeau de me lancer en venant me voir. »

## UN PASSÉ MUSICAL

En réalité, la Lorettevilleoise de naissance avait étreint le micro en quelques occasions auparavant, mais dans des créneaux bien différents. Elle avait participé à une comédie musicale à Eastman en 1973 (*Pour cinq sous d'amour*). Le souvenir l'incite d'ailleurs à en chanter un petit extrait à mi-voix, l'œil coquin, dans le café-bar où se déroule l'entrevue!

Il y a eu ensuite, en 1980, un récital de chansons originales au Quat'Sous (*Dir-huit ans et plus*) et un autre en 1982 à l'Atelier Continu (*C'est la première impression qui compte*). Le Studio-Théâtre de la Place des Arts l'a également accueillie, cette fois dans un répertoire français et québécois: Prévert, Ferré, Aznavour, Vigneault, Corcoran...

« Mais je ne m'étais pas encore trouvée. Techniquement, je n'étais pas vraiment contente. Je ne savais pas ce que c'était, ma vraie voix, sans chercher à imiter personne. »

Puis, il y a eu une rencontre déterminante avec une professeure de chant de Montréal, Lucette Tremblay, qui l'a amené à retourner à un univers connu en bas âge.

« Il y a toujours eu de la musique chez nous. Mon grand-père jouait de l'orgue à Charlesbourg. Ma mère jouait du piano. Mon père, un descendant d'Irlandais, c'était la voix, une belle voix romantique, qui pouvait être passionnée aussi. »

Elle a donc eu l'occasion d'entendre les *Oh! Danny Boy!* et *When Irish Eyes Are Smiling*, mais il y avait aussi les grands classiques du jazz. « C'était dans la maison! »

Elle ne s'étonne pas cependant d'avoir pris un certain temps à se commettre dans cette musique qu'elle décrit comme intemporelle. « Il y a des moments pour faire des choses. Et pour le jazz, ça prend une certaine expérience de vie. C'est un univers de passion. »

La comédienne, elle, voit aussi de l'action. Dorothee Berryman vient de terminer un petit rôle dans *Varian's War*, un film tourné à Montréal pour l'émission *Show Time* aux États-Unis, avec William Hurt et Julia Ormond. Il y a maintenant une participation plus importante dans le premier long métrage d'une jeune cinéaste québécoise, Julie Hivon, qui est également la scénariste de *Pop-sicle, crème glacée et autres compensations*.

Pour ce qui est de la télé, après *Réseaux*, il y a un projet de télé-série qui a de bonnes chances de se concrétiser pour l'automne. « Mais le mieux, conclut-elle, ce serait un rôle de chanteuse de jazz dans un film. Et ensuite, les comédies classiques françaises... ça me tenterait! Ou les grands auteurs... »

Dorothee Berryman sera à la Maison de la Chanson les 14, 15 et 16 juin.



Dorothee Berryman a décidé de faire une Woody Allen d'elle-même: elle allait chanter du jazz!

## Gershwin, Monk et les autres

Dorothee Berryman interprète ce qu'il est convenu d'appeler les « standards ». Gershwin, Fats Waller, Lena Horne, Thelonius Monk, Billy Strayhorn... Elle le fait en robe longue. « C'est une fois que je me suis habillée comme ça que j'ai vraiment commencé à me sentir bien pour chanter du jazz sur scène. Une vraie *cabaret singer!* » Il n'y a pas véritablement de concept derrière le spectacle; du moins, il ne lui impose pas un scénario serré.

« Il y a une ligne directrice, l'envie de parler d'amour est là, en-dessous, tout le temps. Mais l'enchaînement des chansons n'est pas gratuit, même si les gens ne s'en aperçoivent pas nécessairement. Je parle entre les chansons, mais ça change tout le temps. Je ne veux pas mémoriser des choses. Ça donne une soirée plutôt gaie, "up tempo", mais avec des moments intimes, plus noirs, plus doux et plus passionnés. »

Et elle ne chante pas en trop mauvaise compagnie. Elle s'amène effectivement avec un trio composé du directeur musical et pianiste Guy Saint-Onge, que les gens ont eu beaucoup l'occasion de voir à TVA, et en compagnie des frères Guy et Yves Boisvert, du Trio Bourassa, respectivement à la contrebasse et à la batterie.

De toute évidence, le jazz lui va bien parce qu'elle a été invitée à chanter au Festival de jazz de Montréal l'an dernier et qu'elle sera de nouveau de la programmation cette année. Après ses six spectacles, du 27 juin au 2 juillet, au Velvet de l'Auberge Saint-Gabriel à Montréal, ce sera l'enregistrement du disque. « Pour ce qui est des suites à attendre de cette expérience-là, on verra... », glisse-t-elle, prudente. P.-P. N.



La chanteuse sera du prochain Festival de jazz de Montréal.

C'est après s'être habillée une première fois en robe de soirée pour chanter qu'elle s'est sentie à l'aise dans son rôle de cabaret singer

Écoute demain  
**LE GRAND DÉCOMPTE**  
énergie

LE SOLEIL

chik  
98.9  
énergie



www.radioenergie.com

SEMAINE DU 11 juin 2000

**TOP 30 ANGLAIS**

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Wtenshaw  
DIMANCHE DE 9 h À 12 h SD CS

1. 1. [REDACTED]
2. 2. THONG SONG SISOO
3. 3. OOPS... I DID IT AGAIN BRITNEY SPEAR
4. 4. I WANNA BE LIKE YOU BIG DAD VOODOO DADDY
5. 5. IT'S MY LIVE BON JOVI
6. 6. THE ONE BACKSTREET BOYS
7. 7. SHACKLES (PRAISE YOU) MARY MARY
8. 8. YOU SANG TO ME MARC ANTHONY
9. 9. (MUCHO MAMBO) SWAY SHAFI
10. 10. MY WORD IS YOU OLIVER HAZE
11. 11. HE WASN'T MAN ENOUGH TONI BRAXTON
12. 12. SIMPLE KIND OF LIFE NO DOUBT
13. 13. I WILL LOVE AGAIN LARA FABIAN
14. 14. THE BAD TOUCH BLOODHOUND GANG
15. 15. [REDACTED]
16. 16. BODY ROCK MOBY
17. 17. PUMPING ON YOUR STEREO SUPERGRASS
18. 18. STRANGE LOVE ADDICTION SUPREME BEINGS OF LEISURE
19. 19. SEXBOMB TOM JONES
20. 20. NO MAN WOMAN'S SINEAD O'CONNOR
21. 21. I TRY MACY GRAY
22. 22. SHA LA LA LA VENGABOYS
23. 23. STEAL MY KISSES BEN HARPER
24. 24. BACK HERE B2K
25. 25. AM I HERE YET? BILLIE MYES
26. 26. BOOM TRINKET
27. 27. FEARLESS BRYAN ADAMS
28. 28. BE WITH YOU ENRIQUE IGLESIAS
29. 29. IF ONLY HANSON
30. 30. IT'S GONNA BE ME N'SYNC

**TOP 20 FRANÇAIS**

avec Marc Denoncourt  
DIMANCHE DE 18 h À 19 h 30 SD CS

1. 1. JE JOUE DE LA GUITARE JEAN LELOUP
2. 2. LOIN DE CHEZ-MOI BRUNO PELLETIER
3. 3. MOTEL 117 ÉRIC LAPOINTE
4. 4. QUAND? MARTIN DESCHAMPS
5. 5. RIEN DE NOUVEAU FRANCIS CABREL
6. 6. SEPTIÈME CIEL JANE FOSTIN
7. 7. JE RESTERAI MOI JODIE RESTHER
8. 8. L'UNE VA SANS L'AUTRE VENUS 3
9. 9. MONTRE-MOI LE CHEMIN S.K.O.
10. 10. YOU SPINE ME ROUND 2000 LES NERDS
11. 11. J'IRAI OU J'IRAI PAS LUC DE LAROCHELLIÈRE
12. 12. QUELQUE CHOSE EN MOI DARAN
13. 13. JUSTE POUR TE PLAIRE SYLVAIN COSETTE
14. 14. ENTENDS-TU MON COEUR JACYNTHÉ
15. 15. EMMÈNE-MOI ALLAN THÉO
16. 16. QUI EST CET HOMME LAURENCE JALBERT
17. 17. THANK YOU M-MASTER & JAMES
18. 18. NATURELLE BAOBAB
19. 19. JE COMBATS LE SPLEEN STEFIE SHOCK
20. 20. S'AIMER SANS LUMIÈRE ROCH VOISINE

**ÉCOUTE :**

chik  
98.9  
énergie

**TU POURRAIS**

**GAGNER**

UN SÉJOUR DANS UN DES VILLAGES VACANCES ANIMÉS VIVA SUIVANTS :  
Station touristique Mont Saint-Sauveur;  
Station touristique Stoneham;  
Au Pied du Mont Saint-Anne;  
Village-Vacances Petit-Saguenay.

Tirage le 31 juillet 2000



AGENCE DE VOYAGES

viva  
RÉSEAU DE VILLAGES VACANCES ANIMÉS

REMPLE CE COUPON ET RETOURNE-LE À :

GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE Chik 98.9 1245, chemin Ste-Foy, édifice 1, bureau 105, G1S 4P2

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Âge : \_\_\_\_\_

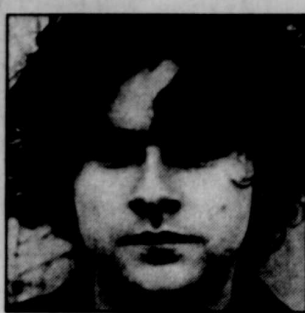
1<sup>re</sup> position : \_\_\_\_\_

15<sup>e</sup> position : \_\_\_\_\_

PRIMEURS/DISQUES

LE SAMEDI 10 JUIN 2000

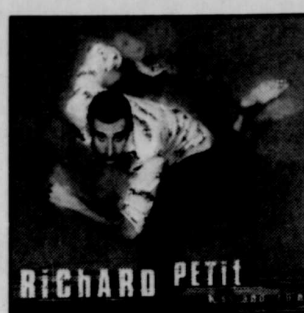
D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Paddy Casey



Alan Frew



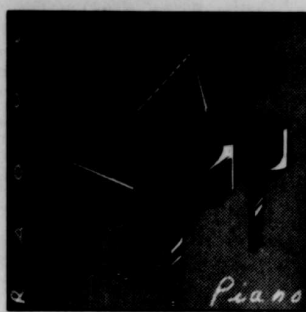
Richard Petit



Evgeny Kissin



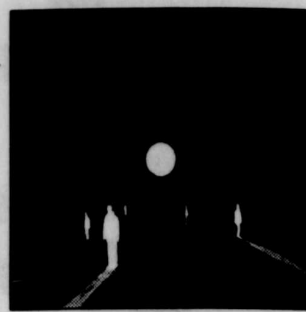
Laymen Twaist



Raoul



Pitchshifter



Projet Orange

**Tout Chopin**

Evgeny Kissin, c'est une rare conjugaison d'audace et de sagesse. À 28 ans, le pianiste russe fait déjà autorité. Ses interprétations incontestablement vraies ne laissent personne indifférent. On a dit à propos du trio de la *Marche funèbre* de Frédéric Chopin qu'il n'existait pas meilleure façon de savoir si l'exécutant sait parler ou s'il joue seulement du piano. Kissin, qui s'y soumet pour la première fois sur disque, montre qu'il sait non seulement s'exprimer, mais qu'il est également capable de varier infiniment son discours. Dans le trio en question, le musicien nous offre le son le plus soutenu, le plus chantant, le plus legato et le plus doux que puisse produire l'instrument. Il transforme les *24 Préludes, opus 28* en véritable coffre aux trésors. Que dire du style ? Le son est plein, l'attaque souvent costaud, et l'élan ne se tarit jamais. Du pianissimo au fortissimo, le contraste dynamique est immense. La *Polonaise, op. 53*, dite *Héroïque* conclut brillamment ce disque irréprochable. **Richard Boisvert**  
**Evgeny Kissin** 24 Préludes op. 28, Sonate n° 2, op. 35 et Polonaise, op. 53 de F. Chopin (RCA Victor) ★★★★★

**Fils de l'Eire**

Il y a d'abord le nom qui ne trompe pas : Paddy Casey. Puis le phrasé, l'accent et les intonations qui évoquent Mike Scott. Indubitablement, ce blanc-vert de 24 ans est le fils spirituel de l'ex-leader des Waterboys par son intensité émotive et la riche musicalité de ses chansons, le nouveau descendant d'une lignée magique d'auteurs-compositeurs-interprètes dont le souffle évoque la brise des verts pâturages de l'Irlande. Depuis ses 12 ans que Casey hante les rues de sa Dublin natale en grattant la six-cordes, Sam surprenant que sur *Amen (So Be It)*, son premier CD, il joue de tous les instruments. Enfin presque, car son folk celtique dépouillé se colore parfois de teintes de R&B, de rock, de jazz, de gospel et même de traits de funk, d'électronique et de hip-hop ! Pardon ? Des scratches sur des chansons aux thèmes mémorables de souffrances individuelles et collectives, de conflits entre la spiritualité et le pragmatisme ? Yes, mate. C'est d'ailleurs l'étiquette postmoderne à la démarche de Paddy Casey, elle s'ancre néanmoins dans la tradition comme en témoigne *Down-town*, beau clin d'œil à la période mythique et mystique de Van Morrison, celle d'Astral Week et de Moondance. Ce que Jeff Buckley n'a pas eu le temps d'accomplir, Paddy Casey pourrait bien y arriver. **Éric Moreault**  
**Paddy Casey** *Amen (So Be It)* (Columbia — Sony) ★★★★★

**Un nom**

Vos doigts trottent sur les CD bien alignés du disquaire. Surprise ! « Yé, *Piano*, un nouveau disque de RAOUL. Ça va lever pas à peu près ! » D'emblée, vous vous rappelez le *Coolklez* de 1996 avec sa musique festive des Juifs des pays de l'Est. Dansant, décapant, énergique à faire peur. Le plus québécois des groupes de klezmer. L'ambiance vous revient en tête. Le son RAOUL, c'est Denis « Raoul » Hébert aux claviers, Jean-Denis Levasseur à la clarinette et aux saxos, Kristin Molnar au violon et Drae Rival à la batterie. C'est ça RAOUL. Ou plutôt, c'était ça. Parce que dans la vraie vie, ce RAOUL-là n'existe plus. Diaspora. Bye bye boss ! Pourtant, là, chez le disquaire, vous tenez le tout dernier disque de RAOUL. C'est écrit sur la pochette, blanc sur noir, avec la même calligraphie que sur *Coolklez*. Y aurait-il une arnaque ? Retournez le boîtier. Explication au verso : « Denis RAOUL Hébert, piano solo » Et ça n'a rien à voir avec la musique dont on vient tout juste de parler. Ça ressemble davantage à ce que Denis Hébert avait enregistré en solo, en 1985, sur *Gam Wan Wanzo*. De jolies lignes mélodiques avec de la dentelle. Depuis 15 ans, chaque fois qu'il se retrouve seul, ce gars-là ne bouge pas d'un poil. Pas mauvais, mais égal à lui-même. Et il a beau s'être affublé du nom, Hébert ne fait pas du RAOUL tel qu'on le connaît et tel qu'on l'entend. Pour que ce nom-là mérite vraiment ses lettres de noblesse, il manque ici

trois musiciens... et des bons. Ordinaire ! **Pierre Boulet**  
**RAOUL** *Piano* (Disque XXI-SRI) ★★1/2

**Flop pop !**

Les membres du groupe Laymen Twaist ne s'en cachent pas : leur cinquième album s'attaque au créneau pop. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les radios commerciales qui cherchent à remplir leurs quotas francophones vont s'en donner à cœur-joie puisque le CD compte pas de moins de 16 pièces ! Le pari était risqué et, il faut bien admettre après écoute de ce *Laymen Twaist* nouveau genre, qu'il est perdu. Par delà des ballades un peu simplètes et des formules musicales mélodiques mais faciles, on s'ennuie terriblement. Surtout, Jean-François Aubé nous avait habitués à davantage de recherche au plan des textes. L'auteure de ses lignes n'a pas encore digéré le « Tu m'as consommé et laissé là comme une bouteille de Coca-Cola » de la chanson *Coca-Cola soul*. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on a déjà vu mieux. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : pour conquérir un nouveau public en effectuant un virage commercial, le duo montréalais risque d'en perdre un autre en cours de route...  
**Isabelle Porter**  
**Laymen Twaist** *Laymen Twaist* (DeMuzic Entertainment) ★

**Oranges mécaniques**

Un premier disque, c'est souvent le condensé de nombreuses années à forger un son et une identité. Ce qui explique que bien des artistes sont incapables ensuite de combler les attentes qu'ils ont créées. À l'inverse, ce peut être un jalon qui permet de mesurer le chemin parcouru. Souhaitons pour les cinq gars de Projet Orange qu'on classe un jour leur album éponyme dans cette seconde catégorie. S'il est vrai qu'ils sont une des rares formations à jouer du rock atmosphérique au Québec, il leur reste encore à s'affranchir de leurs tics à la Radiohead. Les élèves sont encore loin de posséder la maîtrise et la dynamique de leurs mentors. Ils ont en fait oublié de mettre en application leur leçon première : la technique doit d'abord être au service de l'émotion. La réalisation formatée d'Éric Filto fait en sorte qu'elle s'avère singulièrement absente de Projet Orange. La production laminée, comme l'appelle un collègue : ne reste plus après qu'un objet lisse duquel toute aspérité a été éliminée. L'auditeur n'a aucune prise et s'en lasse vite. Le groupe de Québec dispose tout de même d'un atout rare : un vrai chanteur en la personne de Jean-Christophe Boies. S'il affine son écriture, tout en rendant plus tangible, et que sa formation progresse sur le plan musical, Projet Orange pourra aspirer à une carrière sans borne. Le plus dur est déjà derrière : le premier pas. **É. M.**  
**Projet Orange** *Projet Orange* (BMG Québec) ★★1/2

**Le chemin du retour**

Il y avait belle lurette que l'on avait entendu parler d'Alan Frew, la figure de

proue de Glass Tiger. Ce groupe avait connu son heure de gloire dans les années 80, alors qu'une nouvelle vague de formations canadiennes déferlait (Parachute Club, Platinum Blonde, Strange Advance, Honeymoon Suite, Martha and The Muffins, The Payolas...). Une vague qui, malgré son potentiel, s'est brisée sur les côtes américaines. Après une longue absence, Alan Frew tente le coup de nouveau. Un disque, vous l'aurez aisément deviné, qui navigue dans les « eaux pop radiophoniques ». Dans le genre, on retrouve plusieurs bons coups comme *Open for a Friend*, que l'on peut situer dans le sillon de ce que peuvent concocter Crowded House et les frères Neil et Tim Finn, *Lipstick*, avec sa petite touche celtique (du violon, un gracieuseté de Ashley McIsaac), ou *Wonderland*, finement ciselée et illuminée d'une envolée de *national steel guitar*. D'autres sont disons peut-être un peu moins inspirées, mais dans l'ensemble Frew se tire fort bien d'affaire. On peut cependant se demander si c'était vraiment nécessaire et pertinent d'inclure en prime à la fin du CD des pièces de Glass Tiger : *Someday* et *My Town*, deux succès des années 80. Ça donne l'impression que le chanteur sent le besoin de remettre son passé sur la table, histoire peut-être de se donner un coup de pouce pour le départ. Ce qui n'est pas nécessairement la meilleure façon de se relancer dans la mêlée. **M.B.**  
**Alan Frew** *Wonderland* (EMI) ★★

**Petite impression**

Plus j'écoute le premier album de Richard Petit, *Kiss and Run*, plus j'aimerais écrire à quel point je suis conquis. Sa voix est limitée, mais pas foncièrement désagréable. Il la dissimule d'ailleurs un peu trop souvent derrière des effets électroniques pour que ça ne soit pas suspect. C'est qu'il écrit bien, le bougre. Ça fourmille de références sans faire prétentieux et, surtout, il a le sens de l'image tout en limitant les effets de style. Son *Dernier soldat*, sur le mal guerrier qui rongé l'humanité, prend une dimension épique. Hélas, trois fois hélas, sa musique, très peu pour moi. Pas que sa pop soit mauvaise, ni même commerciale. Ça groove, ça dégage, les arrangements sont recherchés et imaginatifs, la réalisation est impeccable et le mélange de funk, de rock, de blues, d'effets électroniques et d'atmosphères trip-hop colle. Alors ? Trop propre, trop étudié, calculé et soupesé ; ça manque de fébrilité et de spontanéité. Le courant ne passe pas, je ne me sens pas interpellé. Et la surabondance de chœurs léchés dans les refrains, ça m'énervé. Tant pis pour moi. Parce que dans le genre, c'est difficile de faire mieux. **É. M.**  
**Richard Petit** *Kiss and Run* (Disques doubles) ★★

**Au confluent**

Il y a environ deux ans, ces Brits avaient marqué des points avec leur CD *www.pitchshifter.com*. Un disque bouillonnant qui se situe au confluent du punk, de la musique alternative, de la musique « industrielle », du techno, du métal... On avait affaire à un groupe décapant, mais qui peut aussi faire « planer » une mélodie au-dessus de ce son apocalyptique. Un point de rencontre peu commun. Ce n'est pas un hasard si à un certain moment le groupe s'est retrouvé en tournée avec Korn. J. S. Clayden et ses acolytes poursuivent sur cette lancée avec ce cinquième disque, si l'on fait abstraction du EP *Un-United* et du disque de remix *Remix War*, où le groupe affiche un parfait contrôle. À souligner que pour les séances de *Deviant*, Pitchshifter a enrôlé le batteur John Stanier de Helmet et le légendaire Jello Biafra (Dead Kennedys) est venu ajouter sa voix à celle de Clayden pour *As Seen On TV*. **M.B.**  
**Pitchshifter** *Deviant* (Universal — MCA) ★★



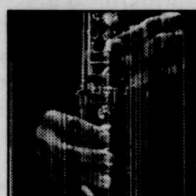
Carter et son saxophone basse.

## Paire d'as

Quand James Carter flirte avec Django et Ornette...



« Chasin' the Gypsy »



« Layin' In the Cut »

PIERRE BOULET LE SOLEIL

Le coup était tout à fait imprévisible. Dans ce qui semble être un défi aux lois du marché et de l'écoute, le jeune saxophoniste américain James Carter lance simultanément deux enregistrements en studio avec des alignements de musiciens différents et sur des registres aux frontières de l'antinomie.

D'un côté, *Chasin' the Gypsy*, sur un swing acoustique à la Django Reinhardt. De l'autre, *Layin' In the Cut*, une explosion électrique et funky à la Ornette Coleman. Baveux? Étonnant et magistral. Survol rapide d'une paire d'as sortie de la manche d'un grand professionnel.

D'abord, un brin de perspective. En 1990, aucun dictionnaire de jazz n'offrait d'entrée au nom de James Carter. Normal: il avait à peine 22 ans et ça n'en faisait que cinq que Wynton Marsalis l'avait déniché à Detroit pour le lancer à New York. Dix ans et 21 CD plus tard (comme *side-man* ou en tant que leader), après avoir côtoyé les têtes d'affiche (Julius Hemphill, Wendell Harrison, Lester Bowie, Herbie Hancock), Carter s'impose comme le saxophoniste le plus brillant de sa génération.

*Chasin' the Gypsy*: un projet déroutant, précisément là où on n'attendait pas l'artiste. Un son, venu de nulle part, grave, d'une couleur jamais entendue, qui fait se distiller chaque note avec une efficacité désarmante. Carter vient d'attaquer *Nuages* de Django au saxophone basse, un instrument rarement utilisé. Il le ramènera sur trois autres pièces, alternant avec le ténor, le soprano et le mezzo en fa, autre rareté. Au total, huit titres, dont trois autres du guitariste manouche (*Manoir de mes rêves*, *Artillerie lourde* et *Oriental Shuffle*).

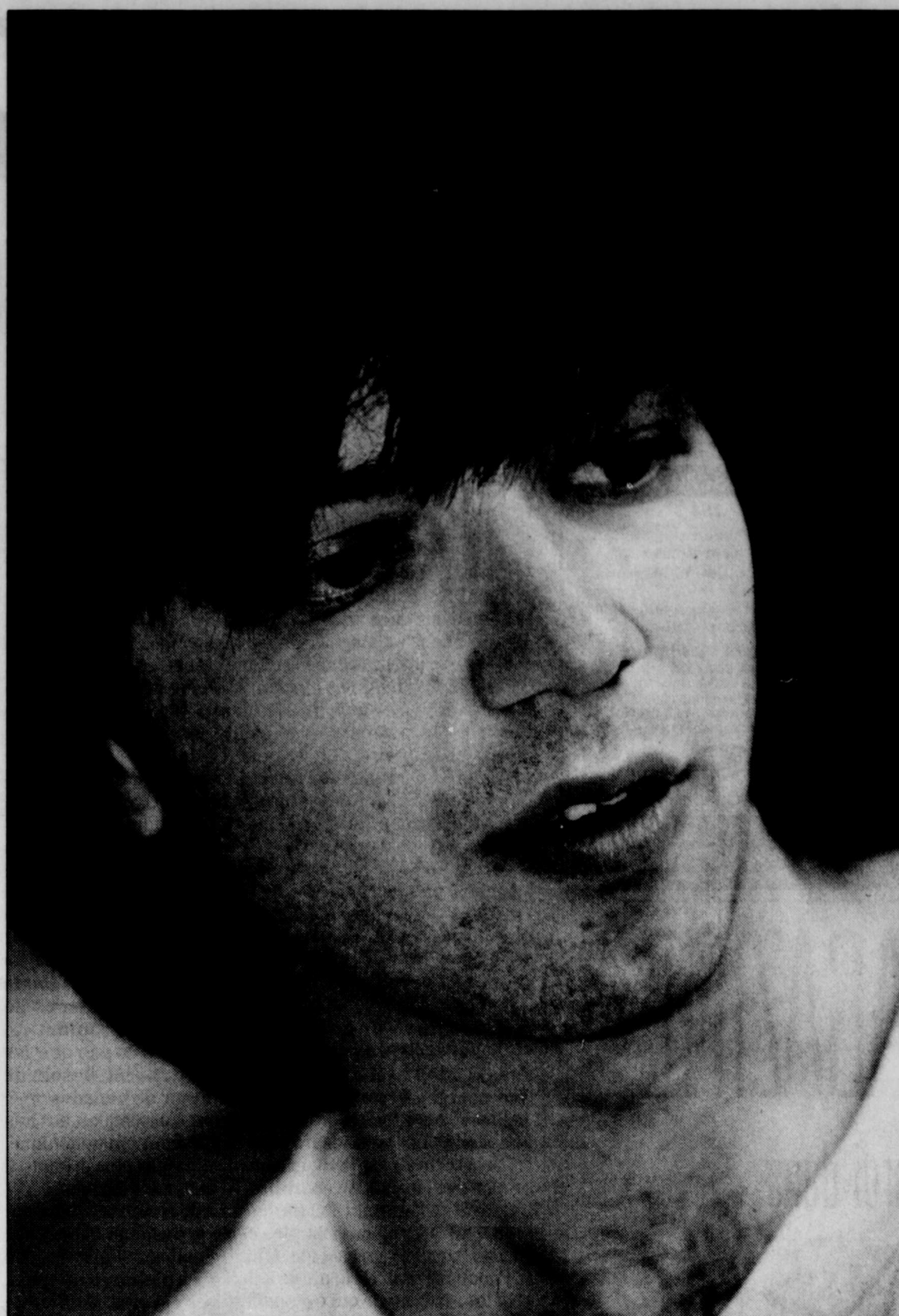
La beauté de la chose, c'est que Carter parvient à préserver le groove acoustique et le swing des années 40 à travers une relecture moderne et extrêmement personnelle. La chimie tient beaucoup au choix des protagonistes et de leurs instruments. On pense notamment à la violoniste Regina Carter (String Trio of New York), au guitariste Romero Lubambo (David Byrne), qui y va de ses cordes de nylon, à l'accordéoniste Charlie Giordano (Marc Ribot) ou au batteur Joey Baron (John Zorn, Laurie Anderson). Jeux subtils de contrastes et d'échanges. Tout ça tenu par un leader en verve qui pousse le saxo à la limite de ses possibilités techniques (un legato qui enchaîne les notes comme des billes qui roulent). Écoutez bien la pièce-titre, une course déchaînée au coude à coude entre le violon et le soprano. Électrifiant! Si Carter confirme ici sa supériorité, il révèle avant tout une culture musicale énorme.

Attention, barre à gauche! *Chasin'...* a été enregistré en février dernier. *Layin' In the Cut* l'a été en novembre 1999. Forcément, il fallait décanter. Cette fois, Carter nous ramène aux climats rageurs et au gabarit du groupe Prime Time d'Ornette Coleman, dans les années 70. Fou, *free* et... songé. Deux guitares électriques: Marc Ribot (Zorn, Costello, Waits), Jeff Lee Johnson (Ronald Shannon Jackson). À la rythmique, deux musiciens d'Ornette lui-même: Jamaaladeen Tacuma (basse électrique), G. Calvin Weston (batterie). Le saxophoniste, lui, fige sa signature avant tout au ténor.

Ça se raconte en peu de mots. Quatre des sept titres sont crédités à l'ensemble des musiciens. C'est que ces bonshommes-là se sont pointés en studio et se sont mis à improviser, comme ça, pendant que les bandes tournaient. Voilà! Des complices soudés, corrosifs, qui inventent au petit point, détail après détail. Carter expose littéralement, porté par un funk énergique, tout en se gardant l'espace voulu pour manipuler à fond les climats. Un souffle intelligent. Jouissif!

De cette paire d'as, il faudra retenir le nom de celui qui l'a jouée. Il en mène très large. D'ici peu, ce sont des pages entières que lui consacreront les dictionnaires de jazz. Le meilleur? Probablement. Mais il ne fait que « commencer ». En attendant, on s'entend dire: « S'il-vous-plait, James, vous m'en préparez un autre? »

James Carter *Chasin' the Gypsy* ★★★ 1/2 et *Layin' In the Cut* ★★★ (Atlantic-Warner)



« Quand j'écris des chansons, je me mets dans un état Mononc'Serge et je pense tout haut. »

## Mononc' comique

Serge Robert tourne le monde en dérision le temps de 13 tounes trash

ISABELLE PORTER LE SOLEIL

Avant de se présenter comme candidat de l'Alliance canadienne (!), Mononc'Serge vient rendre visite à ses amis de Québec samedi soir pour un seul spectacle à la Maison de la chanson.

Son dernier album, *13 tounes trash*, porte bien son nom. Avec sa voix de commentateur de baseball sur l'acide, il « déconne » à partir de ce que notre petite société produit de plus pathétique. « Je veux pas révolutionner l'histoire de l'art, expliquait-il lors d'un entretien cette semaine. Mais même si ce que je fais est complètement cinglé, il se passe quelque chose! »

Et pourtant, Serge Robert, de son vrai nom, dit n'avoir rien contre un propos plus sérieux. « Ma nouvelle émission à CIBL (une radio communautaire de Montréal) qui commence cet été pourrait avoir un côté plus intellectuel », ajoute-t-il avant d'avouer qu'il ne sait pas encore ce qu'il veut en faire exactement. Plus tard, en parlant de *Simone*, une de ses chansons préférées sur l'album, il lance que « cette chanson a quelque chose de Black Sabatt, de wagnérien... »

Mais alors, Serge Robert et Mononc'Serge sont-ils deux personnes différentes? « Je suis un peu partagé entre les deux. Y'a une limite, mais elle est floue, répond le princi-

pal intéressé. Quand j'écris des chansons, je me mets dans un état Mononc'Serge et je pense tout haut. (...) De toute façon, c'est pas dans ma nature d'être déchiré, avec des gros sentiments et tout ça. »

D'où le sarcasme, le déconnage et l'atmosphère de taverne. Questionné sur la possibilité qu'il fasse une fixation sur les poitrines par l'usage répété de l'expression « grosses boules » dans son dernier album, Mononc-Serge-Robert s'explique: « J'avoue que je me suis posé la question, mais c'est sûr que pour moi, les gros seins, ça symbolise le silicone, la pouponnerie, surtout dans ma chanson sur le gala de l'ADISQ. »

Et la politique? Après avoir produit un album intitulé *Mourir pour le Canada*, Mononc'Serge voudra-t-il un jour faire sa propre campagne électorale? Le personnage répond que l'Alliance canadienne l'intéresse beaucoup et qu'il veut s'impliquer dans la cause de la légalisation des armes à feu « parce qu'avoir un "gun", ça responsabilise le citoyen », dit-il avec une ironie évidente.

Mononc'Serge ne se sent-il pas irresponsable d'encourager ainsi son public à la débauche par des odes à la beuverie? Serge Robert, qui ne nie d'ailleurs pas l'influence qu'a exercée Plume Latraverse sur son œuvre, réplique: « Écoute, moi, c'est quand je regarde *La fureur* qu'il me vient des envies de prendre de l'acide. Et puis il y a la chanson *Le temps des cathédrales* aussi. »

### DÉCÈS D'ANDRÉ FORTIN

Difficile de ne pas demander à Serge Robert ses impressions sur le décès d'André Fortin avec qui il a longtemps travaillé à l'époque où il était bassiste des Colocs. « Y'a pas grand-chose à dire là-dessus, mais c'est sûr que Dédé Fortin, c'est quelqu'un qui a été très important pour moi. Je sais pas ce que je serais devenu sans les Colocs. » Celui qui a quitté le groupe, il y a environ cinq ans, reconnaît par ailleurs avoir été surpris de voir à quel point les gens avaient été touchés par la mort du chanteur. « Je pense qu'André Fortin, avec ses chansons, aidait un peu les gens à vivre; alors d'apprendre que cette personne-là s'est enlevé la vie, c'est sûr que ça ébranle... »

Mononc'Serge ne se produira qu'un seul soir à la Maison de la chanson ce samedi à 20 h. Il sera accompagné du guitariste Dominique Lanoie. Le spectacle comprendra les chansons de *13 tounes trash* et différentes pièces des albums précédents. « C'est un *show* à moitié neuf. J'ai à peu près 12 millions de spectacles différents, mais ils sont dépendants de la disponibilité de mes musiciens! », a précisé le chanteur qui sera cette fois-ci sur scène avec sa contrebasse.

Dorothee Berryman & son trio

Théâtre Petit Champlain  
les 14, 15 et 16 juin 2000

reservations  
418.692.2631

patrick bruel

enfin de retour sur scène!

EN VENTE DES LUNDI 659-6710 www.billetech.com

le 8 octobre à 20 h à la salle Albert-Rousseau

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES 659-6710

LE SOLEIL CITE TVA AIR FRANCE ZONE 3 www.billetech.com

**DOMAINE Forget 2000**

*Fête 2000 au Domaine Forget*

**Le Chœur classique de Montréal** et un ensemble à vents  
 Direction : Pierre Simard  
 Œuvres de GABRIELI, BACH, FAURÉ, SIBELIUS et BRUCKNER

**CONCERT D'OUVERTURE :**  
 Lyne Fortin, soprano  
 Michael McMahon, piano  
 Un récital axé sur les thèmes du jour et de la nuit

**LES BRANCHES MUSIQUE**

De 11h à 14h 25\$

18 juin: Bernard Cimon, Chanteur-accordéoniste  
 25 juin: Cool Jazz, Daniel Marcoux, contrebasse  
 Alain Boies, saxophone et Michel Boivin, batterie

**L'abonnement au Festival**  
 10 billets de concert au choix dans la programmation régulière du Festival international du Domaine Forget, pour seulement 210\$ taxes incluses, et bien plus encore. Vous n'y trouverez que des avantages, renseignez-vous.

RESERVATIONS: (418) 452-3535 poste 871 ou (sans frais) 1-888-DFORGET poste 871  
 Visitez notre site: www.domaineforget.com

**MODE MAGAZINE**

à lire le mardi dans

LE SOLEIL

686-3344

**Musique de chambre à Sainte-Pétronille**

**PROGRAMMATION 17<sup>e</sup> SAISON**

**JEUDI 29 JUIN 2000, 20 H 30**

**Soirée Desjardins**  
 Gilbert Blais, trompettes James C. Lebens, trombone  
 Trent Sanheim, trompettes Lance Nagels, tuba  
 Guy Carmichael, cor  
 Les cinq artistes chevronnés sauront rendre le caractère solennel et éclatant de leurs instruments en ce lieu historique.  
 Albinoni, Vivaldi, Gershwin

**JEUDI 6 JUILLET 2000, 20 H 30**

**Soirée Musique André Bolduc**  
 Lise Daoust, flûte  
 Louise Bessette, piano  
 Complices depuis plus de dix ans, le répertoire de nos invités s'étend de l'époque baroque jusqu'à nos jours.  
 Mozart, Messiaen, Desmarais

**JEUDI 27 JUILLET 2000, 20 H 30**

**Soirée Me Marc Bellemare**  
 Thomas Yee, piano  
 Karin Löffler, violon  
 Maurice Laforest, piano  
 La tradition d'inviter des lauréats nous donne l'occasion, cette année, de vous faire découvrir des jeunes talents de Terre-Neuve, de Suisse et de Montréal.  
 Mozart, Schumann, Poulenc, Bartok

**JEUDI 3 AOÛT 2000, 20 H 30**

**Soirée La maison Simons**  
 Le quatuor Alcan et André Moisan, clarinette  
 Nous accueillerons avec grand plaisir cette formation québécoise. André Moisan, le réputé clarinetiste, se joindra à eux pour interpréter le quintette de Brahms.  
 Mozart, Beethoven, Brahms

**JEUDI 10 AOÛT 2000, 20 H 30**

**Soirée Bell Cossette / Hydro**  
 Karina Gauvin, soprano  
 Michael McMahon, piano  
 Admirée aussi bien pour sa voix incomparable que pour sa musicalité exceptionnelle, la soprano québécoise se taille une réputation internationale enviable.  
 Mozart, Brahms, Debussy, Poulenc

**JEUDI 24 AOÛT 2000, 20 H 30**

**Soirée Fondation Virginia Parker**  
 Martin Beaver, violon  
 James Parker, piano  
 Reconnu internationalement, applaudi par le public et par la critique, Martin Beaver se produira avec l'excellent pianiste, James Parker. Une belle complicité!  
 Beethoven, Brahms, Pizzetti

**Réseau Billetech: (418) 643-8131**  
**Information: (418) 828-1410**

RICHARD PETIT

# Le goût de la pop

ÉRIC MOREAULT LE SOLEIL

**Pas de finasserie: la ressemblance de Richard Petit avec son frère est aussi évidente que le nez qu'ils partagent au milieu de leur face. Même bagou, même mimique, même enthousiasme, même joie de vivre, mais là s'arrêtent toutes comparaisons. L'aîné donne dans l'humour alors que le cadet a le goût de la pop.**

« Être le frère de » peut se transformer en arme à deux tranchants. « Absolument, opine Richard. Ça amène une curiosité supplémentaire, mais c'est tout. Je n'ai pas la prétention de dire que je suis drôle. On sort ensemble, on est chums, mais on n'évolue pas dans le même créneau. »

Oubliez même l'idée d'opportunisme comme chez certains — on vous épargne les noms — ou le trafic d'influence. « Je ne lui ai pas demandé de coup de main, tranche le chanteur. J'ai commencé à faire de la musique avant qu'il commence à faire de l'humour. Et c'était important pour moi d'effectuer mon propre cheminement pour avoir le sentiment d'accomplir des choses. »

Bon, cette question étant réglée, on va pouvoir discuter des vraies affaires. C'est une remarque de Richard Petit sur le spectacle qu'il prépare — « ça va être 10 fois plus sale que l'album » — qui ouvre toute grande la porte: pourquoi cette dichotomie exacerbée au Québec entre le studio et la scène?

En musique, ce sont deux avenues en parallèle qui se rapprochent souvent, parfois se croisent, mais jamais aussi rarement qu'on le croit. Autant les chansons de *Kiss and Run* sont de purs produits de studio, autant « je suis de l'école du power show. Je ne veux pas que les gens restent assis, j'ai besoin qu'ils dansent, besoin de leur énergie. Je ne suis pas un chanteur de ballades. »

Mouais. Abordons la question de front. Les disques, au Québec, sont taillés sur mesure pour la diffusion radiophonique. À l'écoute du CD de Petit, ça semble d'autant plus évident. Il ne s'en excuse pas. Au contraire, il l'assume sans honte.

« J'avais 10 ans en 1982 (faites un calcul rapide). J'ai vécu mon adolescence dans la pire période de la musique rock: Duran Duran et compagnie. Mais j'aimais ça. J'ai le goût de la pop. Pour moi, ça allait de soi. Il n'y a pas de compromis. Les "tones" allaient être plus radio, c'est vrai. Mais sur le plan de l'écriture, c'est différent. C'est plus de la poésie que de la chanson », affirme l'auteur-compositeur-interprète.

En effet, ils sont plutôt rares les auteurs à l'écriture baude-lairienne qui évoque *Le sacre du printemps*, Ali Baba, Charlemagne, le Minotaure, Cassiopée et l'ange de la mort. Même abreuvé aux grands mythes, son écriture reste ancrée dans la réalité, imagée sans obscurité. « J'ai le cœur en décembre et/ou la tête sous l'oreiller » (*L'évier*) ou « C'est que ton regard m'assassine de paroles/À faucher le vent » (*À la lumière*).

C'est pas d'hier qu'il écrit, Petit. En fait, il gribouille tout le temps. Surtout de la poésie « qu'il détourne en chansons ». Ça, il le fait depuis qu'il gratte la guitare, un peu plus d'une dizaine d'années. Mais il était aussi l'âme pensante derrière *L'affaire Tournesol*. Pratiquement inconnu à Québec — le groupe ne nous a visités qu'une seule fois en quatre ans —, il était une gloire locale à Montréal.

Ce qui leur a valu, en 1995, une première partie avec les Colocs. Richard Petit était loin de se douter que Dédé allait devenir son meilleur ami même si « ça a cliqué. Il aimait mon écriture et c'est pour ça qu'il m'avait demandé un coup de main à l'écriture de *Dehors novembre*. » Le résultat le plus probant de cette collaboration est la magistrale *Belzébuth*.

Le fantôme du chanteur tragiquement disparu il y a trois semaines plane sur tout l'album. Parce qu'il a collaboré à la pré-production et qu'il a été question qu'il le réalise. Parce que c'est lui qui a dit à Pierre Tremblay: « Signe-le ». Parce qu'il y a la dédicace: « Merci Dédé Fortin pour ton amitié, merci d'avoir cru. » Mais surtout parce que Richard Petit a appris la nouvelle

alors qu'il montait sur scène au lancement montréalais de son album.

« Je perdais mon meilleur ami la plus belle journée de ma vie », soupire Petit en ajoutant qu'il est probablement la dernière personne à lui avoir parlé. Il espérait d'une minute à l'autre celui qui était parti dans un autre ailleurs. « Dédé, c'était plus qu'un ami intime, un grand frère. Il est encore là. Je lui ai pardonné. J'espère qu'il s'amuse », souhaite le copain.

Un nuage passe sur le visage rieur de celui qui se décrit comme « fondamentalement positif ». Lui dont l'humeur est au beau fixe a été confronté à la mort pour la première fois. Ce fut un choc. « Ça a été raide. J'ai été quatre jours sans dormir. J'ai été chez Mike (Sawatzky, le guitariste des Colocs), on a passé 72 heures ensemble. »

La stupeur était telle qu'il se refusait à y croire. « *Le let go* s'est fait quand je l'ai vu la dernière fois. J'attendais encore son appel. La mort a ses symboles. Il faut que tu y touches avant de comprendre. Le lendemain matin, le gros de la peine était parti. »

Tristement, si Dédé a passé la main pour la réalisation de *Kiss and Run*, c'est qu'il était trop occupé à ses propres projets. Pierre Tremblay, des Disques Double, lui a suggéré Nicolas Maranda, chanteur connu pour son prénom et guitariste dans *Coma*.

La première rencontre s'est tellement bien passée que le lendemain, Richard Petit débarquait avec armes et bagages dans l'appartement de Maranda sur Saint-Denis, qu'ils transforment en studio pour 11 mois. « Le processus était tellement le *fun* », se souvient-il.

Une fois parti, ils ont pris le temps d'expérimenter à fond, jusqu'à jouer des verres sur *Ailleurs*. « Le studio, c'est comme un taxi: le *meter* tourne. Ça te met sur un stress. Non seulement le processus essais-erreurs est limité au minimum, mais ça stérilise ta préproduction. D'ailleurs, il y a bien des *tracks* de guitare sur l'album qui sont celles de la "préprod". Et l'avantage, c'est qu'on pouvait enregistrer n'importe quand. » Le plus beau dans tout ça, c'est qu'« en bout de ligne, ça coûte moins cher ».

## Band du tonnerre

Même s'ils ont enregistré *Kiss and Run* dans l'appartement-studio de Nicolas Maranda, Richard Petit et son réalisateur n'ont pas joué de tous les instruments. Une impressionnante liste de magiciens comme Rick Hayworth, Alain Berger et bien d'autres y ont mis leur touche. Mais comme Petit est avant tout un gars de scène, il s'est monté un band du tonnerre pour partir en tournée. Qu'on en juge: Alain Quirion, l'ex-batteur de Marc Déry; Dan Georgesco, le guitariste des Too Many Cooks; Carl Bastien, le claviériste de Jean Leloup, et Jean-François Doré, le bassiste de Lili Fatale! Pas de date prévue pour l'instant pour Québec, mais Richard Petit sera à Valcartier à la fin juillet. En toute logique puisqu'il est allé récemment en Australie et au Timor oriental jouer pour les militaires du 22<sup>e</sup> Royal Régiment. Ce qui n'est guère surprenant puisqu'il décrit son disque comme un voyage, un panorama de divers styles musicaux intégrés en un hybride qui lui appartient en propre. « C'est important que je touche à tout. »

Il n'a pas peur d'égarer l'auditeur en chemin. « Je n'aime pas un disque qui propose 12 fois la même tonne. Même quand on s'éparpille, il finit par y avoir un fil conducteur qui nous ramène. C'est une tendance mondiale lourde. Moi, je mélange reggae, ska, funk, trip-hop, etc. Mais il importe que texte et musique collent ensemble. La facture de l'album est pop, même si elle touche à plusieurs styles: ça ne m'inquiète pas. »

É.M.



Le frère de l'autre n'entend pas rire avec la musique

Avec le décès de Dédé Fortin, Richard Petit perdait son ami la plus belle journée de sa vie.

simons LE SOLEIL airNova

Cossette Municipauté de Sainte-Pétronille

# Plaisirs interdits

Stephen Faulkner lance *Tessons d'auréole* après huit ans de silence

LAURA-JULIE PERREAULT LE SOLEIL

Inspecteur-aiguille. Au coin de Duluth et de Saint-Hubert. « C'est une taverne. C'est là qu'il se tient », précise le relationniste, en fixant le rendez-vous avec Stephen Faulkner, barde des temps immodérés, qui vient tout juste de lancer un disque tout bleu, tout blues, intitulé *Tessons d'auréole*.

Il y a déjà deux bières vides sur la petite table où il s'est installé avant votre arrivée. Il est deux heures de l'après-midi lorsqu'il en demande une autre au serveur.

« Ça fait huit ans depuis le dernier album (*Caboose*), qu'avez-vous fait entre les deux? » Question légitime. « J'ai vécu. » Défense légitime.

Véu? Mais encore... « Mes albums arrivent à terme quand ils arrivent à terme. Il faut que tu écrives des chansons qui sont au niveau de ce que tu veux, explique-t-il patiemment. Et puis il faut vivre. C'est ça le plus important. » C'est en mordant dans la vie et ses aléas à 100 milles à l'heure que viennent les flashes, les étincelles. C'est de ces petits éclats du quotidien que naissent les bonnes chansons, vous fait-il comprendre.

Le décès de son père, un musicien qu'il admirait beaucoup, a été le premier éclair qui a marqué son ciel en 1992. « C'est grâce à lui que je fais de la musique », concède de bon cœur le parolier-compositeur qui a débuté sa carrière auprès de Plume, un autre habitué de l'Inspecteur-aiguille.

Pour faire un dernier clin d'œil à son talentueux paternel « qui détestait le country et qui ne comprenait pas pourquoi j'en jouais », il lui a écrit un hymne bien jazz, bien senti qu'il a appelé *Daddy*. « Assis sur ses genoux/de mes petites menottes/j'm'amusais comme un fou à taper sur les notes/quand Daddy jouait/c'était mon plus beau jouet. » Il parle dans la même pièce de ses deux petits moineaux à lui, William et Alice, qu'il adore, même s'il ne vit plus avec eux depuis deux ans. « Mes enfants sont magnifiques. Ma fille joue au hockey. Mon fils est un génie du MP3, des ordinateurs. Je suis très présent dans leur vie, même si je suis dans une phase de vagabondage. »

Son vagabondage, c'est en France qu'il l'a fait, « pour être libre, pour vivre des choses », précise-t-il. Dans le nébuleux, difficile de faire mieux.

Il en est revenu récemment pour endisquer avec Richard Haworth, Gilles Schetagne et Jean Cyr, son collaborateur de toujours qui l'a quitté ensuite parce qu'il « joue beaucoup avec Bob Walsh ».

## PÉCHÉ VÉNIÉL

Si le blues et le jazz sont les notes prédominantes de ce nouvel album, le dernier d'une demi-douzaine qui portent la marque de Stephen Faulkner, deux grands thèmes unissent les textes: le métier, le péché.

Il voulait d'abord l'appeler *Troubadour*, pour donner sa juste place à une chanson éinglante qu'il a écrite sur le monde de la musique dans lequel il évolue depuis les années 70 et où, croit-il, « les bouffons sont millionnaires et les poètes n'ont qu'à se taire ». Mais il trouvait que le titre rimait un peu trop avec fleur bleue.

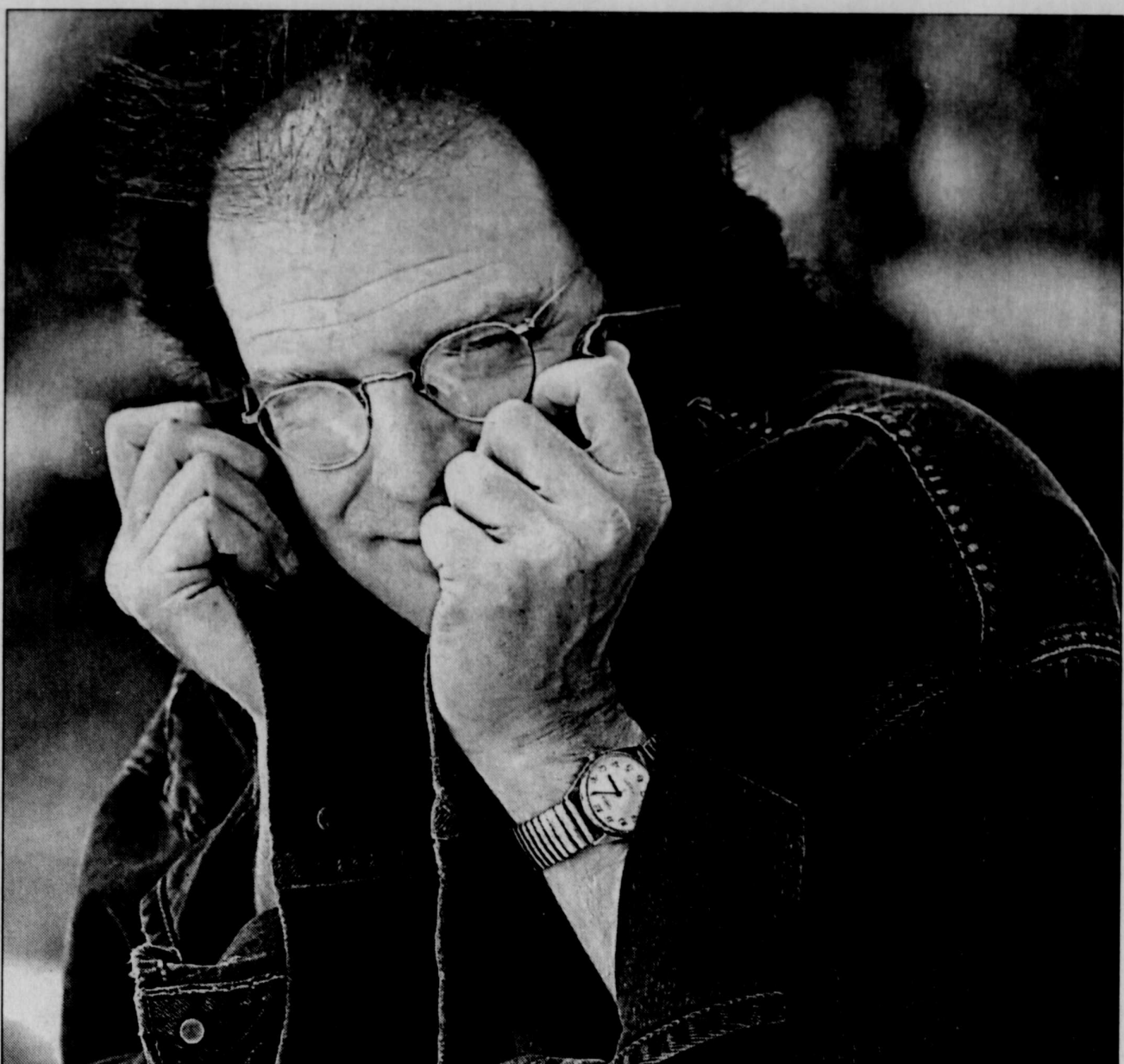
Il a donc choisi *Tessons d'auréole*, deux mots cueillis dans la chanson *Anatole*, le premier extrait de l'album qui se promène sur les ondes radiophoniques depuis peu. « Il y en a qui vont devoir sortir leur dictionnaire! », ironise-t-il, pour comprendre que les tessons sont les morceaux de la couronne de l'ange déchu, tombée sur le parquet.

« Ça revient, la notion de péché. Elle est liée à celle de liberté. Il faudrait que le monde arrête de se regarder les uns, les autres. J'veux pas faire l'apologie de la drogue, mais les pécheurs sont des gens vivants. De toute manière, j'aime mieux l'enfer que le paradis. Ça a l'air plate au paradis. Si tout le monde écoute Céline Dion au ciel, j'aime mieux être en bas à écouter Jamie Lee Hooker », rigole-t-il. Il espère que son ami André Fortin, qui devait jouer sur le disque, l'y attendra.

D'ici là, le chansonnier montréalais espère « vendre des disques, ostie! »

«Caboose a été tellement trafiqué. J'en ai vendu seulement 8000 copies, ça n'avait aucun bon sens.»

Puisque son nouveau son s'éloigne de son rock'n'roll et de son country d'autrefois, Stephen Faulkner espère que les petits pirates, experts du MP3 comme son fils, s'intéresseront un peu moins à son art.



Stephen Faulkner signe avec « Tessons d'auréole » un disque aux accents blues, jazz et tsiganes.

COLLABORATION SPÉCIALE. ANDRÉ PICHETTE

# LE FILS DE RENOIR PASSE L'ÉTÉ À MONTRÉAL

DE RENOIR & PICASSO

CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE DE L'ORANGERIE  
DU 1<sup>ER</sup> JUIN AU 15 OCTOBRE 2000

Une présentation de



Les plus grands noms de la peinture française passent l'été à Montréal. Voyez les chefs-d'œuvre de Renoir, Picasso, Monet, Cézanne, Modigliani, Matisse et plusieurs autres. En tout, quatre-vingt-un tableaux; une collection de réputation internationale jamais présentée auparavant en Amérique. À voir pour la première et l'unique fois!

Réservez dès maintenant la date et l'heure de votre visite: billets en vente sur le Réseau Admission au 1-877 BEAUX-ARTS et sur notre site Internet [www.mbam.qc.ca](http://www.mbam.qc.ca)

Forfaits hébergement - visite, appelez Forfaits Québec, 1-877-50 MUSÉE

Musée des beaux-arts de Montréal  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
1380, rue Sherbrooke Ouest

Renseignements: 1-800-899-MUSE

Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, le mercredi jusqu'à 21 h.

Pierre-Auguste RENOIR, Claude Renoir en clown (détail), vers 1909, Paris, Musée de l'Orangerie © Photo RMN - Jean



M MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Quebec

AIR FRANCE



En même temps qu'elle jouera dans « Homme au bord de la crise d'hormones » au théâtre de la Roche à Veillon, cet été, Sophie Dion pourra s'occuper de sa nouvelle acquisition à Montmagny.

# Le meilleur de deux mondes

Sophie Dion combinera vacances et travail pendant l'été

JEAN ST-NILAIRE LE SOLEIL

Sophie Dion s'était jurée de prendre congé des planches cet été. La scène sur le réchaud arrière, elle serait plus à même de cuisiner son projet « sortie de secours » contre les aléas de la vie de comédienne. Son ami et elle ont fait l'acquisition de l'ancien chantier maritime Lachance, dans la baie de Montmagny, à dessein d'en faire un gîte du passant. L'ouverture étant projetée pour l'automne, l'été passerait en travaux et contemplations du couchant sur l'archipel de l'île aux Grues...

**R**atoureux, le théâtre lui a confisqué ses vacances. Mais loin de s'en désoler, notre jeune comédienne s'en réjouit d'avance, elle a trouvé le meilleur de deux mondes : un rôle qu'elle ne pouvait refuser dans un théâtre sympathique, la Roche à Veillon, à Saint-Jean-Port-Joli, et comme c'est tout près, l'assurance de pouvoir accorder quelques heures ici et là à son gîte, qui ouvrira dans les délais prévus. Du 15 juin au 26 août, elle sera Louise, la femme de tête d'*Homme au bord de la crise d'hormones*, une comédie de Carole Tremblay mise en scène par Bertrand Alain.

Créée à la Fenière, en 1993, la pièce a lancé la carrière de l'auteure. M<sup>me</sup> Tremblay en avait écrit la première scène pour un atelier d'écriture ; jugeant l'amorce prometteuse, le dramaturge Michel Marc Bouchard, son mentor, l'avait incitée à mener le travail à terme.

Jules (Réjean Vallée) vit une crise existentielle au mauvais moment, sa blonde, notre Louise, est enceinte. « Elle se dit : Ça me prend un père pour mon petit, c'est pas le temps qu'il se pose ce genre de questions. Elle veut qu'il retrouve son homme. »

Le Jules, il veut bien, mais... Homme au foyer compétent, il est tombé sur un test de psychologie populaire de magazine, lequel test a révélé qu'il est « une femme qui a su bien s'émanciper, une femme en haut de la moyenne à tout point de vue » ! Bref, ça va pas fort l'identité... Et ça en fait le cobaye tout désigné de son ami Jean-Marc (Clément Beaumont), sensé s'y connaître en matière d'hormones et d'image de soi. Tentatives de rattachement psychique par jeux de rôle, qu'on imagine juteux. Seulement, le « thérapeute » a, du point de vue de la mère du patient, M<sup>me</sup> Lajoie (Lytte Goyette), qui en surprend les élucubrations, de ces petites manières qu'il ne lui vient pas idée d'associer à l'art thérapeutique... Et comme Jules et Jean-Marc sont de bonne foi, ça donne lieu à des quiproquos qui exposent l'un et les autres de ces trois-là à la morsure comique.

## DEUX GÉNÉRATIONS

« L'intérêt de cette pièce, explique Sophie Dion, c'est qu'elle nous fait voir deux points de vue bien tranchés de femmes sur la place de l'homme dans le couple. Pour la mère de Jules, il est contraire à la nature de l'homme qu'il fasse tout dans la maison. Louise, elle, qui est femme d'affaires, pense au contraire qu'il est temps que ça change, qu'elle n'a pas à se taper tout le travail à l'extérieur, ramener l'argent du foyer et continuer en plus à courir de retour à la maison. »

Où se situe l'actrice par rapport à ces conceptions ? « Entre les deux. Je compte avoir des enfants et passer du temps auprès d'eux. J'aime aussi popoter, mais je tiens à ma vie professionnelle. Dans le fond, je souhaite simplement un partage équitable des tâches. »

Ceci dit, elle est parfaitement consciente d'exercer un métier atypique. « Je ne connais pas le 9 à 5, dit-elle, je peux être deux semaines à ne rien faire, puis deux semaines à tourner, à répéter et à jouer où je ne m'appartiens pas ».

## LA COHÉRENCE

En s'installant à Montmagny, Sophie Dion cotise à la nostalgie, croira-t-on. À tort, car le pays natal est ailleurs, du côté de Victoriaville. Elle a eu le coup de foudre pour la région il y a deux ans, alors qu'elle jouait dans *Sans rancune aucune*, du duo américain Bobrick et Clark, au Théâtre Beaumont Saint-Michel.

Ses rapports à son métier ne s'en trouveront pas changés, assure-t-elle. « Le théâtre reste ma priorité ». Elle se sent rassurée, le gîte l'occupera lorsque la scène ne l'accaparrera pas. Certes, elle s'éloigne de Montréal, mais elle se rapproche de Québec... où elle a étudié au Conservatoire d'art dramatique. Elle en est sortie en 1994 pour se voir tôt repêchée par la télé série

## Homme au bord... fait voir deux points de vue de femmes sur la place de l'homme dans le couple

4 1/2 de la SRC. Voilà cinq ans qu'elle y travaille. L'émission sera retirée de l'écran l'an prochain après sept ans de diffusion. Elle représentait la sécurité pour la comédienne. Néanmoins, celle-ci n'est pas mécontente de passer à autre chose. Hebdomadaire, d'une durée d'une heure, 4 1/2 requerrait de longs tournages qui lui laissait peu de temps pour le théâtre.

Sophie Dion a malgré tout servi des productions de théâtre de qualité. Elle a joué successivement dans *Lucky Lady* (Niveau Parking), *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* (Trident), *Les Estivants* (Trident-TNM) et, récemment, dans *Transit*, section n° 20, production du Nouveau Théâtre Expérimental dans laquelle elle incarnait Anne Frank. Elle reprendra d'ailleurs le rôle en mars prochain.

Comédienne d'intériorité, Sophie Dion restitue ses personnages dans la ligne la plus pure possible. « Je suis les indications de la mise en scène, mais quelles qu'elles soient, j'aime jouer la vérité, explique-t-elle. Au théâtre, on ne peut faire comme dans la vie ou à la télé, ça ne passerait pas, mais je tiens malgré tout à ce que mon personnage soit cohérent avec la vie. Moi, quand je vais au théâtre, je suis touchée par un personnage dans la mesure où je parviens à croire qu'il peut exister dans la vie. J'aime les personnages très réels et chargés d'émotions. »

« Homme au bord de la crise d'hormones » est présentée du mar. au sam., à 20h30. Réser: 1-877-598-7408.

MOZART

# Opéra DE QUÉBEC

# La Flûte enchantée

**17, 20, 22 juin 2000**  
à 20 h

L'Opéra de Québec a lancé un grand concours auprès des écoles primaires de la région de Québec. « Dessine-moi un opéra ». Venez voir les décors et les costumes tels que pensés par les jeunes Du jamais vu!

15 % de rabais pour les abonnés de l'Opéra  
Billets à partir de 26,16 \$  
Étudiants et enfants de 12 ans et moins 22,70 \$

Billets en vente maintenant  
aux bureaux de l'Opéra 529-0688  
et au réseau Billetech 643-8131

www.operadequebec.qc.ca

Direction artistique et musicale  
**Bernard LABADIE**

Mise en scène  
**Michel NADEAU**

avec  
Aline Kutan, Benjamin Butterfield,  
Karina Gauvin, Doug MacNaughton,  
Guylaine Girard, Robert Pomakov,  
Hugues Saint-Gelais, John Fanning

Le Chœur de l'Opéra de Québec  
Les Violons du Roy  
Costumes: Isabelle Larivière  
Décors et accessoires:  
Christian Fontaine

**2000**  
Canada

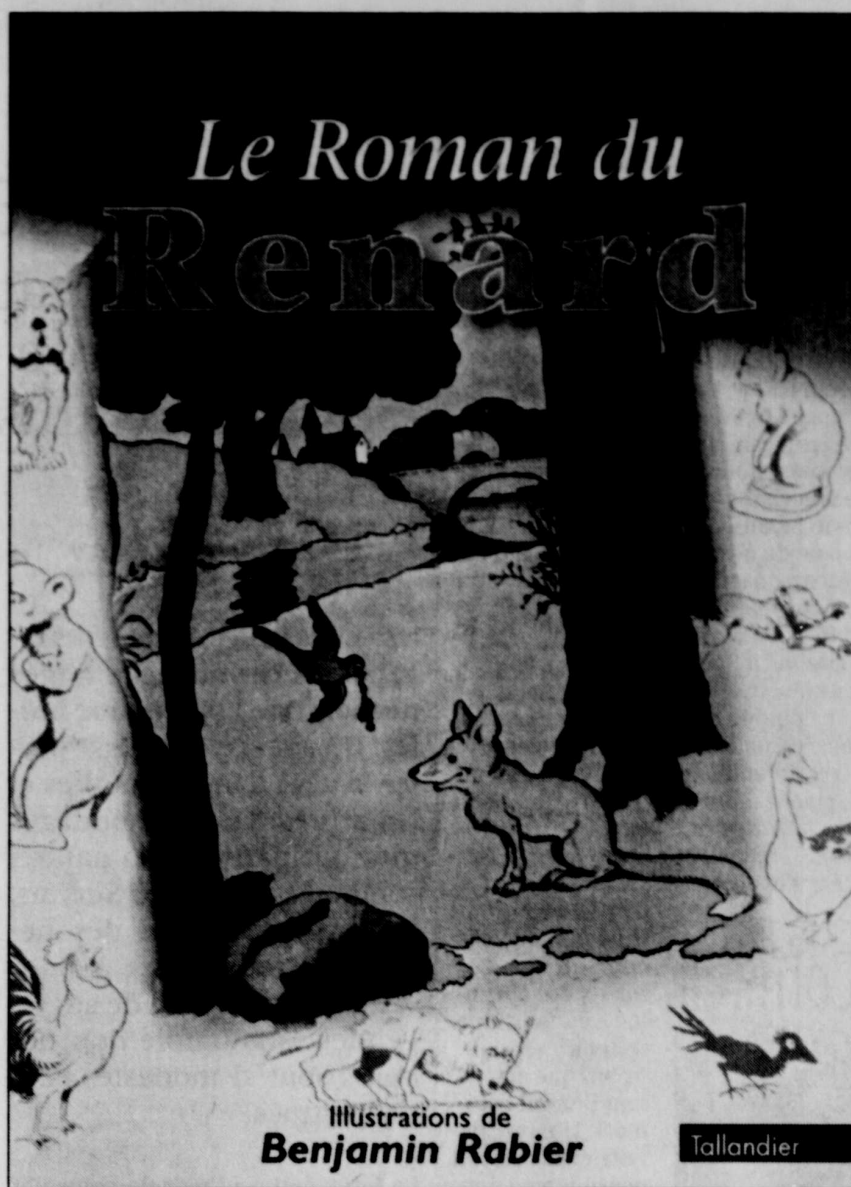
« LE ROMAN DU RENARD »

# Le premier de tous les romans

Tallandier réédite ce recueil de fabliaux dans une version plus fidèle à l'art de son illustrateur

RÉGIS TREMBLAY LE SOLEIL

Bien avant les *Fables* de La Fontaine, il y eut le *Roman de Renart*! Quand le fabuliste du XVII<sup>e</sup> siècle raconte l'histoire du renard et du corbeau, il ne fait que mettre en vers la prose d'un auteur anonyme du XII<sup>e</sup> siècle. Lire *Le Roman de Renart*, c'est remonter aux sources mêmes du roman, mot qui, depuis lors, désigne tout long récit en prose.



En 1909, un éditeur parisien, Jules Tallandier, publie une ravissante version illustrée des aventures du rusé canidé, dans une forme rajeunie. On modifie légèrement le titre, qui devient *Le Roman du Renard*. Rien de plus naturel, puisque c'est à cause de ces fabliaux que le mot goupil a fait place à celui de renard, dans le langage courant. Preuve de la fortune extraordinaire du premier de tous les romans populaires.

Quatre-vingt-dix ans après cette version Belle Époque, le même éditeur publie un fac-similé du *Roman du Renard*, tel qu'illustré au début du siècle par Benjamin Rabier, le créateur de la fameuse « Vache qui rit ». Mais alors que dans l'édition de 1909, seulement 25 des 305 illustrations étaient en couleurs, tout a été colorisé pour cette nouvelle édition, dans le plus grand respect des teintes d'époque. Tant et si bien que l'on peut prétendre que cette réédi-

tion est encore plus fidèle à l'art de Rabier! Et, pour ajouter à notre plaisir, ces pages d'un jaune citron pâle exhalent un parfum qui évoque discrètement ce fruit, nous incitant à véritablement plonger le nez dans ce bouquin!

Si le récit remonte au Moyen Âge, la langue employée ici, tout comme le style des illustrations, nous reportent davantage au début du siècle. L'adaptation de J. Leroy-Allais, fleurie de charmantes tournures archaïques, *ma non troppo*, sont d'une limpidité et d'une saveur exquises. Goûtez-y, vous m'en direz des nouvelles...

« On était à la saison où les prés reverdisaient, où les bois s'enfeuillent, où, du matin au soir, les oiseaux disent des chansons nouvelles. Renard, un beau jour, sortit de chez lui pour jouir du renouveau et, par la même occasion, tenter fortune... Dans le verger, les arbres déflouris montraient leurs branches couvertes de petits fruits vert tendre,

indice d'une bonne récolte. Aux prairies, les vaches et leurs veaux, les juments et leurs poulains paissaient l'herbe fraîche, tandis qu'au fond du chemin creux, les moutons brouaient les jeunes pousses d'arbrisseaux. Dans le ruisseau clair, frétilaient le poisson argenté... » Ne sent-on pas cet enthousiasme instinctif qui guide les pas de Renard? Ne retrouve-t-on pas l'élan de l'enfant qui court au-devant de la vie? Plaisirs simples, soifs vraies, émotions sans âge!

Le corpus de 24 courtes aventures a inauguré le genre en Europe

Ce fabuleux recueil de contes animaliers est peuplé d'une faune attachante: outre Renard, le goupil rusé, sa compagne Ermeline et ses renardeaux, on y rencontre Ysengrin, le loup égoïste, avec sa compagne Gremonde; Chanteclair, le coq fier; Tybert le chat malicieux; Courtois, le chien misérable; Noble, le lion abusif; Tiercelin, le corbeau voleur... et tant d'autres bêtes qui empruntent aux humains leurs vertus et leurs vices.

Cet anthropomorphisme, qui nous semble banal aujourd'hui, était une grande nouveauté littéraire, sous la plume des auteurs anonymes qui ont écrit *Le Roman de Renart*, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. En fait, ce corpus de 24 courtes aventures inaugure en Europe le genre de la fable, où les animaux donnent de bonnes leçons aux hommes.

Jusqu'à cette époque, le privilège de lire était réservé aux « littrés », nobles, clercs et religieux, cependant que l'immense majorité de la population était « illitrée ». Le latin était alors la seule langue littéraire, tant en France, en Italie, en Espagne qu'en Roumanie, partout où l'on parlait une langue romane, autrement dit du latin de cuisine.

Et c'est de la langue romane qu'est né le roman. Avec *Le Roman de Renart* et *Le Roman de la Rose*, cette langue vernaculaire revendique ses premiers titres de noblesse littéraire. Issus de la bourgeoisie naissante, donc du peuple, ces auteurs anonymes en ont profité pour se livrer à une satire voilée de la noblesse d'épée ou de robe. On conçoit aisément pourquoi le roi des animaux, qui se garde naturellement la part du lion, se prénomme Noble!

LE ROMAN DU RENARD. Adaptation de J. Leroy-Allais. Illustrations de Benjamin Rabier. Tallandier. 1999. 170 pages.

« LA LÉGENDE D'HENRY SMART »

## Autres temps, autres mœurs Roddy Doyle livre un roman d'aventures à saveur historique

RÉMY CHAREST  
COLLABORATION SPÉCIALE

Après cinq romans situés dans les faubourgs populaires de Dublin (dont les *Commitments* et *Paddy Clarke ha ha ha!*, prix Booker en 1993), Roddy Doyle ressentait le besoin d'aérer son écriture, de sortir un peu de ses cadres et de renouveler son écriture. Il avait bien raison, tant *La femme qui se cognait dans les portes* commençait à ressasser quantité d'éléments de contexte et de forme, mieux servis dans ses livres précédents.

Résultat, Doyle se tournait vers le riche terroir de l'histoire nationale, situant un personnage au cœur de la révolte qui devait conduire à la création de la République d'Irlande. Voici venir *La légende d'Henry Smart*, roman historique plongeant du côté de Dickens pour décrire l'enfance éprouvante du petit Henry, avant de prendre l'allure du roman d'aventures en plaçant le jeune Smart au cœur de la révolte de Pâques 1916, puis de toutes les autres actions de guérilla de la première IRA.

Fils d'un portier de bordel unijambiste, utilisant sa jambe comme une redoutable arme offensive, et d'une maman basculant graduellement dans la folie, au fil de la pauvreté et des enfants happés par la mort, Henry se présente (lui-même) comme un garçon exceptionnel, né sous une bonne étoile, beau et brillant, destiné à jouer un rôle exceptionnel dans le cours de l'histoire. Illustrant la pauvreté crasse de son monde, racontant ses premiers méfaits et sa survie comme gamin de rue dès l'âge de cinq ans, il livre un portrait un brin lourd, truffé de détails un peu clinquants, du Dublin populaire d'il y a un siècle. Derrière la narration à la première personne, on sent que Doyle, l'ancien instituteur, fait son cours d'histoire, tentant de mettre à l'avant sa version d'une époque difficile, racontant ses thèses avec l'intention avouée de déboulonner certains mythes de l'Irlande et de sa libération.

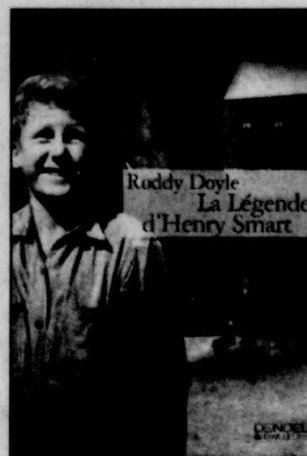
La deuxième partie du roman, qui commence avec la participation d'Henry à l'insurrection de 1916, illustre

bien cette intention de l'auteur. Même si l'action reprend de la vitesse, on voit bien que Doyle cherche à défaire la vision historique d'une population irlandaise unanime derrière les Républicains, n'attendant que le moment de frapper contre les Britanniques et de regagner leur liberté. Comme l'explique bien Henry: « Nous ne servons ni le roi ni le Kaiser. C'était ce que proclamait le slogan sur la banderole... » Si j'avais pu y mettre ma touche, on aurait ajouté: « Ni personne d'autre, au lieu de Mais l'Irlande. Je n'en avais rien à branler de l'Irlande. »

Smart se retrouve donc combattant de la liberté, plus emporté par le cours des événements et par sa propre force que par une intention politique définie. Face aux Black and Tans, les auxiliaires violents de l'armée britannique, il se bat, puis connaît la prison, les divisions internes des révolutionnaires irlandais, fait face à leur antisémitisme et à d'autres éléments moins joyeux de leurs actions. Tout cela aux côtés de Miss O'Shea, l'institutrice qui lui avait montré à écrire son nom et qui n'avait pu, dès ce moment, résister à ses charmes (déjà, on le voit bien, Henry ne se prend pas pour de la m...). Quand se termine le roman, premier d'une trilogie annoncée, Henry Smart a vingt ans et il est devenu, par la volonté de son auteur, plus que par la cohérence de ses actes, une légende.

Au total, Doyle livre un roman bien inégal, doté de moments fascinants (la prise du bureau de poste général de Dublin, qui mit fin au soulèvement de 1916, est un chapitre captivant, même étourdissant), mais aussi de terribles longueurs. En sortant de ses repères, Roddy Doyle a pu renouveler son écriture, certes. Mais il a tenté de la renouveler de toutes les manières à la fois, joignant le récit historique à l'histoire politique, au roman social, au portrait des masses laborieuses, à la réinterprétation des faits, etc. Ce n'est pas toujours mauvais. C'est trop, tout simplement.

RODDY DOYLE, *La légende d'Henry Smart*, traduit de l'anglais par Johan-Frédéric Hol Guedj, Paris, Denoël, 494 pages.



L'été 2000... côté cour, côté jardin

**L'Anglicane** En rappel

**CLAUDE GAUTHIER**

Jardins

Samedi 17 juin, 20h30

Ticket 24\$

Forfait souper spectacle

71\$ pour 2 personnes

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

Festival Découvrir Arts

sous la présidence d'honneur de l'artiste peintre Chantale Jean

dans le Vieux-Cap-Rouge, les 10 et 11 juin

- Exposition d'œuvres d'art
- Peinture en direct
- Spectacles de rue
- Chorales

En spectacle aujourd'hui sous le chapiteau:

Caillou à 15h30  
Florian Lambert à 19h  
et Luce Dufault à 20h15

ENTRÉE GRATUITE

Arts Culture 652-8363

## FRAÎCHEMENT PRESSÉ

## Le chemin de la lumière

Depuis quelques temps, Stephen King a abandonné les ouvrages volumineux et publié des romans plus accessibles qui ne découragent pas le lecteur moyen. Même si le fantastique est bel et bien présent, le grand maître de l'horreur pure et se concentre sur une psychologie plus fine et, surtout, plus abordable. *La Petite Fille qui aimait Tom Gordon* permettra même à certains jeunes qui n'ont jamais lu Stephen King de s'y reconnaître. Un samedi, en apparence comme les autres, Trisha s'est vue imposer une petite excursion en marge de la forêt. Ne pouvant plus supporter les discussions de sa mère et de son frère, la fillette a pris ses distances... jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle était perdue. Si elle cède d'abord à la panique, Trisha ne tarde pas, dans sa petite tête d'enfant de neuf ans, à s'inventer tout un monde imaginaire peuplé de fantômes et de monstres, mais où Tom Gordon, le célèbre joueur des Red Sox, l'aide à croire que, si des gens périssent dans l'obscurité de la forêt, d'autres parviennent à retrouver le chemin de la lumière. *La Petite Fille qui aimait Tom Gordon* nous fait voir le petit enfant qui sommeille dans la tête de Stephen King. Le roman, qui se lit d'une seule traite, a la couleur et la magie des contes merveilleux et possède un petit quelque chose qui tient de l'écriture des frères Grimm. **Marie-Josée Blais** (collaboration spéciale)

**Stephen King** *La Petite Fille qui aimait Tom Gordon* (Albin Michel)

## Le suspense dans la peau

Avec *Cadavre X*, Patricia Cornwell en est à son douzième roman. Encore un polar où Kay Scarpetta taillade un cadavre déjà passablement amoché pour connaître l'heureux propriétaire du corps et les circonstances entourant la mort. Cette fois, le macchabée laisse la médecin légiste nager en plein mystère. L'autopsie du corps retrouvé à bord d'un bateau de marchandise en provenance de Belgique ne révèle aucun indice. Un curieux tatouage permet toutefois à Scarpetta et à l'inspecteur Marino d'entamer leur enquête, une enquête où les affrontements seront légion et où l'existence des deux personnages est constamment menacée. Loin d'être un roman anonyme, *Cadavre X* est peut-être moins explosif que *Combustion*, mais s'avère aussi déchirant que *La Griffure du Sud*.

**Patricia Cornwell** *CADAVRE X*

En début de parcours, Kay est fortement ébranlée à cause d'une lettre où elle apprend que son ami Benton est mort. L'œuvre de Patricia Cornwell possède une double structure où alternent scènes de la vie professionnelle et de la vie personnelle de l'héroïne, de sorte que l'on ne se retrouve pas toujours dans le feu de l'action. L'auteur marque des pauses et nous fait pénétrer dans l'intimité de la médecin légiste. Au fil des romans, on finit par s'attacher à la sympathique Kay. L'évolution du personnage de Scarpetta marque à elle seule l'intérêt de lire Patricia Cornwell plutôt qu'une autre auteure de polars. **M.-J.B. Patricia Cornwell** *Cadavre X* (Calmann-Lévy/Crime)

## SERVAIS

## Le roi de la forêt

### Le plus naturaliste des bédéistes crée deux ouvrages saisissants de poésie

RÉGIS TREMBLAY  
LE SOLEIL

Des ciels libres, rarement traversés de ces nuages chargés de mots que l'on nomme bulles. Un silence qui laisse parler le vent dans les herbes et les arbres. Des personnages qui font partie de la nature, comme les animaux. Servais, le plus naturaliste des bédéistes, nous ouvre à nouveau le grand livre de ses légendes sans parole dont les héros sont si modestes et si pathétiques.

La forêt, cette cathédrale naturelle, est la vraie demeure de Lova, la fille-louve, et de Pauline, l'amnésique errante (*La lettre froissée*), comme elle l'est pour Jean-Claude Servais, coureur des bois ardennais depuis toujours, amant fidèle de son coin de terre. Les hôtes de ces bois sont ses héros inventés, mais son personnage principal, c'est la forêt...

Enfin réunis en intégrale, les différents épisodes de Lova forment un grand roman bédéiste-impressionniste de 164 pages. Avec la lente respiration d'un conteur au long cours, Servais suit à distance respectueuse, attentive, les pas d'une fillette qui se

perd en forêt et est adoptée par une meute de loups. Longtemps après, elle sera retrouvée, mais sa réhabilitation dans la famille humaine sera fort problématique...

Lova, c'est l'innocence abusée par un frère ombrageux. C'est aussi l'orpheline à la recherche du père que l'on croyait mort, mais retrouvé au plus creux de la sombre forêt de l'inconscient. Une histoire toute simple sous ses dehors fantastiques, qui prend le temps de s'insinuer en nous pour la remuer doucement et profondément. La palette de couleurs d'Émile Jadoul vient renforcer singulièrement le charme discret du noble trait de Servais.

Malgré les apparences, *La lettre froissée* raconte la même histoire, celle de l'innocence bafouée. Une femme, encore, pour sa fragilité, sa trop grande sensibilité. Le premier tome, paru l'an dernier, se déroulait sous l'Occupation, dans un château abritant des enfants juifs. Dans ce second tome, nous retrouvons la lavandière du château, Pauline, devenue amnésique après un terrible incident, pendant la guerre. Comme Lova, Pauline trouve refuge dans les bois, à l'écart des hommes. Comme la louve perdue, cette brebis égarée a été dépouillée de sa mémoire, de son âme. Le chemin de la recouvrance sera long et sinueux...

Remarquable paysagiste, Servais est aussi l'un des plus beaux portraitistes de la bande dessinée. Tous les jours, le trait est nuancé, humain,



sensible, dénué de tout aspect caricatural. En vrai portraitiste, il n'a guère besoin des mots pour faire saisir l'âme de ses personnages. Aux bulles de bouche, Servais préfère infiniment le langage des yeux.

LOVA. *Édition intégrale. Servais. Collection Aire Libre. Éditions Dupuis. 164 pages.*

LA LETTRE FROISSÉE. TOME 2. (dans la série *La Mémoire des arbres*) Servais. Éditions Dupuis. 48 pages.

aut  
VIVR  
mbiano

FESTIVAL D'ÉTÉ  
DE QUÉBEC

du Maurier

Festival d'été  
de Québec

Du 6 au 16 juillet  
Info Festival Bell: (418) 529-5200  
www.infofestival.com

BIENNALE D'ART ACTUEL

Édition 2000

DU 12 JUIN AU 20 AOÛT

ARTISTES INVITÉS  
Ivan Binet  
Louis Fortier  
Lucie Robert  
Sonia Robertson

et... Marc-Aurèle Fortin

Venez rencontrer les artistes pendant la semaine de création des œuvres à ciel ouvert.  
DU 12 AU 18 JUIN

arborescences se poursuit également à l'intérieur de la maison.

SPECTACLE DE MUSIQUE AMÉRINDIENNE  
LE JEUDI 15 JUIN, À 19 H  
Nathalie Picard, musicienne-compositrice  
Michel Savard, percussionniste

MAISON HAMEL-BRUNEAU  
2608, CHEMIN SAINT-LOUIS, SAINTE-FOY  
RENSEIGNEMENTS: (418) 654-4325

thomas fersen

En spectacle au Grand Théâtre de Québec

septembre

2000, 20 h

Navigation et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À:

Christine Bellemare LE SOLEIL C.P. 1547, succ. terminus 925, chemin Saint-Louis Québec, G1K 7J6

Tél: 686-3489 Fax: 686-3374 Courriel: agenda@lesoleil.com

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis, inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6\$; aînés et étudiants: 4\$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3\$. Art et culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Ouvert tous les jours de 10h à 18h (le mercredi, fermeture à 21h). Adm.: 10\$, 6\$ ans et plus; 9\$, 12 à 16 ans; 3\$, étudiants; 5\$, gratuit moins de 12 ans. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Exposition permanente: Riopelle, dont la fresque «Homage à Rosa Luxemburg». Jusqu'au 4 sept.: Irene F. Whitome. Bioclimats. Jusqu'au 8 oct.: La collection Duplessis. Jusqu'au 4 sept.: Marian Dale Scott, 1906-1993; pionnière de l'art moderne. Jusqu'au 22 avril 2001: Toucher pour voir: la sculpture en pierre (pour ceux qui souffrent d'une déficience visuelle).

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2\$, gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy, Orville, XVII, XIX, XXe siècles; peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$, aînés: 6\$, étudiants 17 ans et plus: 4\$, 12 à 16 ans: 2\$, moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Expositions permanentes: «Mémoires»: «Nous, les premiers nations». Jusqu'au 4 sept.: Grandir. Jusqu'au 11 juin: Votre tout dévoué, YWCA. Jusqu'au 4 sept.: Territoire d'eau. Jusqu'au 18 mars 2001: Fou rire. Jusqu'au 21 janvier 2001: Femmes «bâtisseurs» d'Afrique. Jusqu'en septembre 2001: Drôle de cirque, atelier de costumes. Jusqu'au 3 sept.: France-Québec, images et mirages. Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte Destination Lune. Jusqu'au 3 sept. 2001: Mésallages, et Musées et millénaire. Jusqu'au 7 janvier 2001: Syrie, terre de civilisations. Syrie contemporaine.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne, Rens.: 692-2289. Adm.: 3\$, étud.: 2\$, gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3\$, aînés et étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, gratuit pour les 11 ans et moins. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques. Collections du Séminaire de Québec, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. Ludovics, histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. Photographies, de l'architecture et des collections. Le patrimoine des communautés religieuses.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux du XVIIe siècle, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Recollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1868.

CITADELLE et MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT. Visites guidées à horaires variables. Rens.: 694-2815. Le Castor au front.

MAISON RODOLPHE-DUGUAY, 195, rang Saint-Alexis, Nicolet-Sud. Inf. (819) 293-4103. Jusqu'au 13 août: «Fiat Lux», de la peintre Réjeanne Lizotte et du poète Richard Fois. Jusqu'au 3 sept.: «Rodolphe-Duguay-Nérée Beauchemin en partage». Aujourd'hui, de 10h à 17h: la Journée des dentelleries.

MUSÉE DE SAINTE ANNE, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Adm. 2\$ (crèches salement) 5\$ (crèches art. exposition permanente). Gratuit, 9 ans et moins, prix spéciaux pour familles et groupes. Inf. 827-6873. Jusqu'au 4 février 2001: Crèches anciennes de divers époques.

MUSÉE DES URSULINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mar. au sam. 10h à 12h, 13h à 17h. Dim. 13h à 17h. Adm.: 4\$, aînés: 3,50\$, 12 à 16 ans: 2\$, gratuit pour les moins de 11 ans. Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion. Collection d'objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4\$, étudiants et aînés: 3\$, enfants: 2\$. Tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq, six, fabriques entre 1878 et 1928; enregistrements sur cylindre de célébrités disparus.

MUSÉE MARITIME DU QUÉBEC (Bernier), 55, chemin des Pionniers E, L'Islet-sur-Mardi au ven. 10h à 12h et 13h à 16h. La Cunard Line, objets-témoins, témoignages. Des trésors enivoir, collection de bateaux miniatures. L'écouvie-Déry. Les naufrages du Titanic et de l'Empress of Ireland.

MUSÉE MARIUS-BARBEAU, 139, rue Ste-Christine, St-Joseph-de-Beauce. Adm. 4\$. Inf.: 418-397-4039. Lun. au ven. 9h à 16h; sam. dim. 13h à 16h. Exposition permanente: La Beauce pays de légendes et de volants. Jusqu'au 10 sept.: Un objet, un livre, un écrivain. Jusqu'au 17 sept.: Véritable médecin de campagne: Odilon Cléche.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél.: 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Adm.: 3\$, 2\$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. Le béton, un patrimoine?, l'histoire du béton, les créateurs qui l'utilisent.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Expositions permanentes sur l'histoire de la Place-Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Adm.: 3\$, 65 ans et plus: 2,50\$. 17 ans et plus: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, gratuit pour les moins de 12 ans et Amis du Musée. Entrée libre le mardi (sauf fête).

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 10h à 18h. Entrée libre. Rens.: 648-5641. État de siège, les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Adm. 2\$, aînés et 13-17 ans: 1,50\$; gratuit pour les 12 ans et moins.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Découvrez le port de Québec au XIXe siècle; construction de grands voiliers, flottage et entreposage des radeaux de bois. Expositions, photos anciennes, visites guidées historiques du port de Québec avec un personnage d'époque; rallye, belvédère. Entrée: 3\$, 6-16 ans: 2\$, étudiants: 2,25\$, familles: 7\$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél.: 648-3300.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Onze salles d'exposition. Mardi au dim. de 10h à 17h. Adm. 5\$, aînés et étudiants: 4\$, 12 à 17 ans: 2\$, moins de 12 ans: gratuit; membres de la Fondation: 3\$. ICOM, SMQ, AMC, gratuit. Ateliers-démonstration d'un artisan les dimanches à 13h; activités éducatives les samedis à 13h30. Inf. 681-3010. Jusqu'au 4 sept. 1900. Art nouveau.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery. Mar. au dim. 11h à 17h. Entrée libre. Inf. 654-0259. Maison-Mémoire, Aimable maison: objets de passion et Le cercle du temps: carnets archéologiques de la Maison des Jésuites. Visites animées du site et des expositions. Les mercredis jusqu'au 23 août, à 20h: Mercredis Mémoire, chansons et musiques traditionnelles.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Inf.: 688-8074. Entrée: 3\$, aînés et étudiants: 2\$, moins de 12 ans, membres de la Fondation et de ICOM, SMQ, AMC, gratuit. Jusqu'au 25 juin: «Judy Garlin, Série Jardins».

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-des-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 11 juin: œuvres des élèves des ateliers de peinture pour adultes du Service des loisirs.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 11 juin: Tout l'art du monde, collectif des artistes résidant ou œuvrant à Beauport.

BIBLIOTHÈQUE FRANCINE MCKENZIE, 100, Place Centre-Ville, St-Jean-Christophe. Mar. au ven. 13h30 à 21h. sam. dim. 10h à 16h. Jusqu'au 16 juin: œuvres des élèves de l'atelier de peinture De Vinci.

GALERIES

AU CHAT DORMANT, Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency, Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. Ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 24 juin: «La Provence», de Denis Gingras, peintre.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Lun. au ven. 9h30 à 16h. Sam. dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 9 juin: L'art Dovenir, par les finissants au baccalauréat en arts plastiques.

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire. Rens.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; Jeu. ven. 9h à 21h; Dim. 12h30 à 16h30. Rens.: 688-1456. Jusqu'au 18 juin: Drojo, artiste-peintre.

ENGRAMME, centre de production en estampe, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 23 juin: «Le fil rouge», collectif. Jusqu'au 19 juin: Résidence de création en eau-forte et photographie, de Julianna Joos. Présentation du travail: le 16 juin, de 15h à 19h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, boul. René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h; à 19h les jours de spectacle. Jusqu'au 11 juin: Lisa Collin-Marsan, peintre.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h et sur rendez-vous. Jusqu'au 23 juin: «Révasseries, ma désertion», de Guy Labbé.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au dim. 11h à 17h. Inf.: 838-6000. Jusqu'au 3 sept.: Traversée du siècle, volet de l'exposition multistes sur le centenaire de Desjardins.

MADELINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h; Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 2 juillet: sculptures récentes de Jean Brillant.

MICHEL & MORI-7 (atelier-galerie), 29, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul. Tél.: 435-0375. Michel Boisvert et Jacques Morissette, artistes-peintres.

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Du 4 au 25 juin: «Mission photographique», collectif d'étudiants en photographie du Collège de Matane et de l'Académie de Charlevoix, Belgique.

ROUJE, 550, Marie-de-l'Incarnation. Mar. au dim. 10h à 16h30. Inf. 688-4777. Jusqu'au 25 juin: «Du jeu et des interdits», de Pierre Gaulin.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Du 11 juin au 5 août: «Nuances», collectif de 80 peintres de l'atelier d'art Gisel Bouliane. Vernissage demain à 14h.

AILLEURS

À L'HÔTEL DU PARLEMENT (entre les deux chambres, au premier étage, entrée: porte 3). Jusqu'au 12 juin: «1985-2000: Les 15 ans de l'Ordre national du Québec». Lun. au ven. 9h à 16h30. Entrée libre.

«MÉLANÇON»: «Pain de vie», aquarelles. Sam. 9h à 20h. Dim. 9h à 18h, à la sacristie de l'église Notre-Dame-de-l'Annonciation, 1625, rue Notre-Dame, L'Ancienne-Lorette.

ROYAL PRESBYTÈRE DE SAINT-FRANÇOIS, 341, chemin Royal, Ile d'Orléans. Tous les jours sur rendez-vous. Marc Côté, sculptures sur pierre. Inf. 829-3614.

ATELIER CADRE IMAGE, 1499, rue Provancher, Cap-Rouge. Mar. au ven. 9h30 à 17h30. Sam. dim. 13h à 16h. Tél.: 653-2660. Jusqu'au 15 octobre: Stéphane Gagnon, peintre paysagiste impressionniste.

LA CLARITÉ-DIEU, 1505, chemin Sainte-Foy, local 301. Mar. au sam. 9h30 à 16h30. Jusqu'au 23 juin: «Créations nouvelles», œuvres peintes ou sculptées de la papeterie d'art Marie-Thérèse Milville-Deschênes.

MUSIQUE

«ENTRE FRANCE ET AMÉRIQUES». Trio de cuivres formé de Thierry Caens, trompette; André Cazalet, cor; Michel Beccout, trombone, avec Louise Caufoopé au camaïeu d'alto. À 20h30, au Domaine Forget, Saint-Irène. Adm.: 2\$, 12 ans et moins: gratuit. Gratuit pour les abonnés. Rens.: (418) 452-3535 ou 1 888 336-7438.

CLARINETTE, VIOLONCELLE, PIANO. Elisabeth Francoeur, clarinette, Nicholas Tzavaras violoncelle, Martin Dubé, piano. À 20h. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrotière. Programme: Beethoven, Mozart, Weber, Brahms. Adm. 15\$. Inf. 652-0592.

CHEUR VOIX NOUVELLES. Concert «Musique en scène». Invités: Joane Savard, mezzo-soprano; Jean-Claude Bergeron, basse; Monique Rancourt, piano; Frédérique Beaulieu-Asselin, violoncelle; Claude Lapointe, direction. Extraits d'opérettes, musiques de film de cirque, de comédies musicales, etc. À 20h, au centre Michel-Labadie, 3705, av. Chauveau, Neuchâtel. Adm. 15\$. Inf. 847-5044 ou 525-7856.

CHEUR LES MIDIS-CHANTANTS, formé d'employés ou retraités des ministères et organismes de la colline parlementaire. Concert annuel à 20h à l'église Saint-Dominique, 175, Grande-Allée. Adm.: 10\$. Billets en vente chez Siltons le disquaire, 1149, avenue Cartier ou à la porte.

HARPE-MUSES (fin de semaine de harpe), au Conservatoire de musique (à l'arrière du Grand Théâtre), 270, rue Saint-Amable, local 029. Entrée libre. Samedi: 9h; accueil: à 10h; concours de composition: à 14h; Isabelle Fortier, harpiste invitée; à 14h45: conférence (préparation d'audition; gestion du stress avant un concert ou une prestation publique). Dimanche: à 10h; accueil: à 11h; concert de l'ensemble Harpe-Muses; à 14h: récital pour deux harpes, par Caroline Leonardelli et Caroline Lizotte; à 15h30: clôture. Entrée libre.

CHORALE AZIMUTS. À 20h, à l'église Sainte-Odile, 210, rue des Chènes Ouest, Québec. Au profit de l'organisme Souffle missionnaire Myriam, qui se rendra à Haïti cet été. Thème «Vivre à la grandeur du monde». Billets: 8\$ (en vente à la porte). Info: 651-9275.

MESE ESTIVALE. Demain à 10h30, à l'église Saint-Dominique, 175, Grande-Allée. Invités: Sonia Racine, mezzo-soprano; Robert P. Girard, organiste titulaire.

MESSE DES ARTISTES. Demain à 10h45. Le chœur Amadeus (Jonquière, 60 voix); Roch Laroche à la direction musicale; Janick Tremblay à l'orgue. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080 de la Chevrotière.

LES PETITS CHANTEURS DE CHARLESBOURG. Demain, messe du 5e anniversaire, à 10h, à l'église Saint-Charles-Borromée, Charlesbourg.

CONCERT CROISSANT AU DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Demain à 11h. Pièces romantiques en duo pour violoncelle et piano. Invités: Sébastien Lépine, violoncelliste, Arturo Nieto-Dorantes, pianiste. Au programme: Frank, Schumann, Allaire, Respighi. Adm. 8\$, aînés et étudiants: 5\$, membres de la Fondation: 4\$.

THÉÂTRE

CHÂTEAU VAL-BÉLAIR. Comédie de Olivier Poulin, par les élèves du cours Art de la scène et de l'opéra musique du Collège de Champligny, à la salle multifonctionnelle du Collège 1400 Route de l'Aéroport, Sainte-Foy. Sam. 20h, dim. 12h. Rés.: 872-0508.

LE NOMBRIIL DU MONDE par la Troupe de La Chapelle. Avec 14 comédiens. Sam. à 20h. Dim. à 19h30. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 8\$. 7\$ membres. Rés. 686-5032. Aussi le 16 au 18 juin.

IL EST IMPORTANT D'ÊTRE CONSTANT, d'Oscar Wilde. Par le Théâtre du Libre-jeu. À 20h30, au Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Adm. 10\$-7\$. Inf. 694-1499.

MODES D'EMPLOI. Comédie de Carole Tremblay. Mise en scène de Jacques Lessard. Avec Nancy Bernier, Simone Chartrand, Marie-France Duquette, Hugues Frénette, Pierre-François Legendre. Mar. au sam. 20h30. Théâtre La Fenière, 1500, de La Fenière, L'Ancienne-Lorette. Adm.: 23,50\$ (le sam.: 26,50\$). Souper-théâtre: 50\$ (le sam.: 55\$). Prix spéciaux pour groupes (mar. au ven.) de 20 et plus: 19,50\$; souper-théâtre: 45\$. Rés. 872-1425 ou 1-877-872-1424. Jusqu'au 8 juillet.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

CHANTEURS DE FADO ET GUITARISTES du Chœur des anciens orphéistes de l'université de Coimbra (Portugal). À 15h30, à Place Royale.

TOM ET THOMAS AVEC PANTOUFI Avec le comédien Thomas Graton. Demain à 11h30 et 13h30 dans la cour centrale des Galeries de la Capitale.

LE CHEUR DU MONDE, dirigé par la pianiste Andrée Têtu et Raymond Couture. Concert annuel. À 20h30 au cégep Lévis-Lauzon. Adm.: 14\$. Inf. res. 839-8554.

LA GRANDE JAVA. Souper-spectacle présenté par François Remy, avec Paolo Noël. Au Centre de danse Jacques Duval, 2450, rue de la Concorde. Coût: 25\$ (souper, spectacle et taxes). Rés. 622-6222.

JEN ROGER ET LES NOSTALGIQUES. «Le manège aux souvenirs: l'heure du spectacle». À 20h, au Palais Montcalm. Adm.: 27\$. Rés. 670-9011 ou 643-8131. Aussi: les 16 et 17 juin.

L'ANDRÉPAUSE, spectacle d'André Coulombe, auteur-compositeur-interprète de Lévis. À 20h, à La Guitte, 59 rue Saint-Louis, Lévis. Entrée: 10\$. Réservation: 833-6344 ou 835-9611.

RAYMOND DEVOS. À 20h. Salle Albert-Rousseau. Rés. 659-6710 et 643-8131. Spectacle au profit de la Fondation Félix-Leclerc.

MONONC-SERGE, avec les guitaristes Olivier Langevin et Dominique Lanoie. À 20h, à la Maison de la chanson. Rés. 692-2631 ou 643-8131.

MANON LÉGESQUE. À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Adm. 15\$. Rés. 524-0555.

ELVIS STORY. Jeu. Ven. 20h30. Sam. 14h et 20h30. Dim. 19h30. Au Capitole. Billets: 38\$; souper-spectacle: 60\$. Rés.: 694-4444 ou 1 800 261-9903.

MULTIMÉDIA

QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D, 8, rue du Trésor. Une aventure visuelle au cœur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovidéo, son et multiprojection 3D; décors animés, jeux d'eau, effets spéciaux. Tous les jours de 10h à 22h. Adm.: 6,75\$; étudiants et aînés: 4,75\$; tarif spécial pour la famille. Information: 694-4000.

FEUX SACRÉS, 20, rue Buade. Spectacle son et lumière sur l'histoire de Notre-Dame de Québec et de la Ville de Québec. Lun. au ven.: 15h30, 17h, 18h30, 20h. Sam. et dim.: 18h30, 20h. Rés. 694-0665.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 11h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2\$, aînés et 13-17 ans: 1,50\$; 12 ans et moins, gratuit. Rens.: 648-5641.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Albert, chansonnier. Au Diable aux anges, 28 boul. Champlain.

Rêve, Revue musicale. Mar. au sam. Souper spectacle à 18h30; spectacle à 20h30. Les Folies de Paris, 252, rue St-Joseph Est. Rés. 523-4777.

Triop Mo Joy. Bar Rappel du Capitole. René d'Antoine, troubadour. À 21h à L'Impasse des 2 Anges, 275, Saint-Vallier E. Rés. 647-6452.

Yves Le Guevel, musique traditionnelle irlandaise. Ven. sam. 21h, au pub Saint-Patrick, 45, rue Couillard.

Pat the White, jam blues. À 22h. Bistro Le Pape-Georges, 8, Cul-de-Sac. Entrée libre.

La m'dite Française, jazz-blues. À 22h, au bar Le Patrimoine, 693, Grande-Allée E.

La mauvaise réputation. Pub St-Olivier, Plaza Provancher, Cap-Rouge. Entrée libre.

Projet Orange. Soirée de rock alternatif francophone. À 22h. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.

Only Blues Band. À 20h, à L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny.

Quartette Melissa Stylianou. À 21h30. Bar l'Empire, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne.

DIVERS

RÉSEAU DES INTÉRIEURS ET DES JARDINS ANCIENS DU QUÉBEC. Choix de 7 circuits pédestres (visites commentées) sous le thème: «Entre méditation et détente: lieux de culte et jardins de Québec». Tarif: 15\$ par circuit (durée 3h). Réservations au 647-4347.

FESTIVAL DÉCOUVRANTS. Dans le Vieux-Cap-Rouge. Plusieurs expositions d'artistes, dans le secteur de la rue Provancher, de la côte de Cap-Rouge, du Parc Nautique, de la rue Saint-Félix et dans les sites d'exposition; animation musicale de rue par les artistes: Michelle Fontaine, violon et voix; Gilbert Blais, guitare; Sergio Zelioli, accordéon; Louis Larouche, trompette. Aussi, spectacles sous le chapiteau (tous gratuits). Sous la présidence d'honneur de Chantal Jean, artiste-peintre. Programme des spectacles: Samedi 13h30: chorale Allegro du séminaire Saint-François; 14h45: Un humour de magicien, avec Marc Tardif; 15h30: Viens jouer avec Caillou; 19h: Floriam Lambert chante Félix; 20h15: Lucie Dufault en spectacle (apportez vos chaises). Dimanche 13h30: spectacle de danse style funk et hip hop par le studio Party Time; 14h45: Un humour de magicien, avec Marc Tardif; 15h45: remise de prix et tirage d'une œuvre de Chantal Jean; 16h15: spectacle de fermeture par le groupe Les Loriotis de Cap-Rouge.

VENTE DE LIVRES à la bibliothèque Félix-Leclerc, de Val-Bélar. Sam. 10h à 16h. Dim. 13h à 16h.

OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE. Situé à 221 mètres d'altitude, vue panoramique sur la ville. Exposition sur l'histoire de Québec. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h. Inf. 644-9841.

ATELIER DU PATRIMOINE VIVANT (Maison Paradis, 42, rue Notre-Dame, Place-Royale. Tél.: 692-4994). Ouvert de 10h à 17h. Démonstration par des artisans traditionnels. Aujourd'hui: G. Boudreau, sculpture, Éléonore Dubé, tissage.

RELIGION

RALLIEMENT EUCHARISTIQUE. Thème: «Jésus-Christ, pain pour une vie nouvelle». Sam. et dim. au sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré. Plusieurs célébrations eucharistiques, adoration du Saint-Sacrement, procession aux flambeaux, catéchèses sur l'Eucharistie. Dimanche: grande célébration de la Pentecôte; Mgr Maurice Couture présidera à une confirmation d'adultes, à l'envoi missionnaire diocésain et à une reconnaissance de ministères laïques.

RÉUNIONS

L'ASSOCIATION DE LA FAMILLE TRUDEL(LE) tient son rassemblement annuel samedi et dimanche au Centre récréatif Gérard Miotto à L'Ange-Gardien sur la Côte-de-Beaupré. On y célèbre le 90e anniversaire du monument érigé sur la terre ancestrale à Boischatel. Information: (418) 626-8419.



Mononc-Serge, en trio avec les guitaristes Olivier Langevin et Dominique Lanoie, en spectacle ce soir à 20h, à la Maison de la chanson. Rés. 692-2631.

LE CENTRE JACQUES-CARTIER, centre résidentiel et communautaire, tient son assemblée générale annuelle à 10h, au 320, boul. Rochette, Beauport. Goûter du midi et transport en autobus fournis. Départ au 421, boul. Langelier à 9h. Info: 523-6021.

ALCOOLIQUE ANONYMES. À 20h30, groupe Le pain du jour, au sous-sol de l'église de Neuchâtel, 277, rue Racine. Inf. 529-0015.

ASSOCIATION DES FAMILLES CHAMPAGNE. Assemblée générale demain à 11h au restaurant Ryma 3165, chemin Saint-Louis, Sainte-Foy. Il y aura un brunch après l'assemblée. Info: 842-8928.

EMOTIFS ANONYMES. Groupe Humilité. À 20h, au centre Lucien-Borne (salle 110), 100, chemin Sainte-Foy.

OUTREMANQUES ANONYMES. Groupe d'entraide «Abstinent pour aujourd'hui», à 10h30 au 790, Nérée-Tremblay, salle 233, Sainte-Foy. Inf. 838-9867.

E

## Lieux d'échanges

*Mission photographique* scrute les rapports humains

DANY QUINE

COLLABORATION SPÉCIALE

LÉVIS — Réunis au centre d'artistes Regart, sept étudiants (ainsi qu'un professeur) du Collège de Matane et six étudiants de l'Académie Charleroi de Belgique proposent *Mission photographique*, collectif retraçant un échange fécond entre deux communautés passionnées par les rapports humains.

Enseignant en photographie au Collège de Matane, c'est Robert Baronet qui a initié et supervisé le projet, lequel s'est déroulé au cours de l'été dernier. En partie subventionnée par l'agence Québec-Wallonie-Bruxelles et la Cafol (Corporation d'aide financière aux organismes de Lévis), la rencontre a permis aux participants d'échanger sur leur pratique et de partager leurs visions respectives du monde et des êtres qui l'habitent.

Dans un premier temps, au cours du mois de juillet 1999, les étudiants se sont donnés rendez-vous en Wallonie, notamment dans les environs de La Louvière. Un mois plus tard, c'était au tour des Québécois d'accueillir les Belges. Ils se sont alors rendus en Basse-Côte-Nord où ils ont exploré les alentours de Natashquan, là où la communauté amérindienne occupe une place importante. D'une façon intéressante, les apprentis photographes n'ont pas décidé d'aborder le projet en touristes, mais plutôt choisi de vivre l'aventure de manière intime et profonde. À cet égard, afin de mieux goûter le milieu visité, ils ont été hébergés chez l'habitant, quelquefois dans des greniers et même dans des conteneurs!

Considérant qu'il s'agit d'un collectif d'étudiants, nous devons évidemment aborder l'exposition avec une certaine indulgence; pas question d'assimiler leurs travaux à ceux des photographes professionnels. Quoi qu'il en soit, la majorité s'en tire avec honneur et quelques-uns pourraient même soutenir la comparaison avec des artistes plus aguerris.

D'emblée, nous constatons de nombreuses similitudes entre les travaux — il faut croire que les influences demeurent plus prégnantes chez le néophyte. La plupart s'est intéressée au portrait et s'est plu à décrire, avec une économie de moyens et selon une approche plutôt réaliste — voire socio-documentaire —, la société humaine et ses empreintes. Par conséquent, le paysage naturel demeure pratiquement absent; on a sans doute voulu éviter les clichés et le romantisme complaisant.

Il nous est donc parfois difficile de distinguer la manière ou le style individuel des exposants; par exemple, plusieurs n'ont pu résister à la mode du flou en jouant avec des mises au point déphasées. C'est notamment le cas chez les Belges Dominique Demasure et Ingrid Meyer qui affectionnent vraisemblablement les énigmes et le mystère. Également, combien de photographes, tels Zoel Zachos, Xavier Hannecart, Maryse Goudreaux, Alain Miville-Deschênes et Lili Pelletier, se plaisent à croquer le citadin, le paysan ou l'autochtone dans ses occupations quotidiennes ou, tout simplement, abordent le sujet suivant le genre plus statique du portrait frontal.

Parmi les exposants, Anette Belley me semble digne de mention, en particulier pour ses photos noir et blanc dont quelques-unes s'auraient d'une atmosphère singulière. Ses images aux coins ombrés semblent participer d'une curieuse narration, à croire que la photographe se frotte à l'univers cinématographique. À signaler aussi les très beaux panoramas du professeur Robert Baronet.

*NDLR: Pour ce qui est d'une visite à cette exposition, il vaut mieux prendre des précautions. Nous aurions ainsi souhaité présenter des photos des œuvres pour illustrer cette critique, mais le photographe du SOLEIL s'est heurté à des portes closes pendant les heures d'ouverture. Les messages laissés sur le répondeur du centre d'artistes Regart mercredi et jeudi pour tenter d'y avoir accès sont aussi demeurés sans réponse. Il vaut mieux téléphoner au 837-4099...*

MISSION PHOTOGRAPHIQUE, COLLECTIF. Jusqu'au 25 juin. Chez Regart, 48, côte du Passage, Lévis. Du mer. au ven. de 12h à 16h et les sam. et dim. de 13h à 17h.



«Journée comme les autres», de Sophie Privé.

## Expositions

### Le fil rouge

Jusqu'au 23 juin, Engramme nous offre *Le fil rouge*, un collectif regroupant quelques créations de dix-huit de ses membres. Modeste mais recelant néanmoins quelques petits trésors, l'exposition qui a donné lieu à la réalisation d'un coffret d'artistes édité en cinq exemplaires intéressera les amateurs d'estampes ainsi que les



Détail de «Le fil rouge», de Françoise Catellier.

collectionneurs. Le thème de cette année (cette exposition s'inscrit dans la série d'expositions collecti-

ves thématiques proposée par Engramme il y a quelques années) permet entre autres aux artistes d'évoquer le temps, la traversée des frontières ou la fragilité de la vie. Différentes symboliques du fil sont ici imaginées. Qu'il se fasse tour à tour Pénélope, Ariane ou Porphyre, chaque créateur assigne au gracie objet un rôle formel ou significatif particulier. Les fils sont brodés sur le papier, comme dans les œuvres de Diane Thuot, d'Anne-Marie Robert ou de Chanh Trung Truong. Parfois, ils épousent les âges du bois, comme

dans la pièce de Madeleine Samson. Quelquefois encore, ils se déploient en une inflorescence formant un gracieux utérus, comme dans l'eau-forte de Sonia Pinaud, ou s'étalent telle une tache de sang, comme sur la lithographie de Noëlla Dionne. Ainsi, le spectateur se penche attentivement sur chaque estampe afin de découvrir comment le brin rouge est exploité. D. Q.

LE FIL ROUGE, COLLECTIF. Jusqu'au 23 juin. Chez Engramme, 501, St-Vallier Est, Québec. Du mer. au dim. de 13h à 17h.



# Vous êtes à un doigt de trouver





Dès maintenant, découvrez la famille des produits Clinks: toutes les annonces classées, avis de décès et carrières et professions du Soleil et des autres journaux de Compagnie UniMédia.

www.lescliks.com

Visitez le [www.lesoleil.com](http://www.lesoleil.com), membre du réseau [lescliks.com](http://lescliks.com)